WINNIPEG, MAN., MARDI, 27 DECEMBRE 1921 — NUMERO 29

Adressez toute corresp. "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - A 1616—A 1617

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Désertion des campagnes

L'école agricole de Swan Lake

Dans un article précédent nous avons donné quelques causes de la désertion des campagnes et nous avons indiqué des remèdes à un si grand mal. Lorsque nous parlons de déserteurs du sol il est question de ces jeunes gens et de ces familles entières qui abandonnent la campagne pour venir demander à la ville leur pain quotidien. Nous ne voulons pas parler des jeunes gens, qui se destinant au sacerdoce ou aux professions libérales, fréquentent nos institutions d'éducation secondaire. L'Ouest a besoin de prêtres pour ses paroisses qui se multiplient de plus en plus et d'un plus grand nombre formés à l'école de la culture classique et française pour être dans cette partie du pays les défenseurs de l'Eglise et de la race opprimée. Ils ne sont donc pas des déserteurs du sol, nos jeunes qui se sentant des aptitudes pour les études classiques, viennent demander aux institutions de la ville la formation qu'ils désirent obtenir.

Mais outre ces jeunes gens qui se destinent au sacerdoce, aux professions libérales ou à l'industrie, il y en a une foule d'autres qui sont en mesure d'acquérir une instruction supérieure à celle que leur a donnée l'école de leur village, de se préparer par une étude plus appropriée à devenir de meilleurs agriculteurs et à se former par ce moyen une plus haute idée du rôle social du cultivateur. Nous croyons que l'école agricole ouverte à Swan Lake, Manitoba, par les Frères de la Miséricorde venus de Belgique, répond à ce besoin et vient ajouter un beau complément à l'ensemble de belles institutions catholiques et françaises que possède déjà la province.

Nous invitons nos cultivateurs à s'enquérir du programme d'études et des conditions d'éducation de cette nouvelle institution et de songer sérieusement s'il ne serait pas bon d'y envoyer leurs fils qui n'ont rien à faire, pour la plupart, durant les mois d'hiver, au lieu de les laisser perdre leur temps et gaspiller leur argent à jouer dans les salles de billards, ou à des inutilités de la sorte.

Nous le répétons, nos fils de cultivateurs n'ont pas besoin de télégraphie, de sténographie, de tenue de livres et autre bagage de connaissances inutiles à leur profession. Ils doivent bien connaître le français; c'est l'essentiel auquel on joint de l'histoire, de la géographie, de l'arithmétique et de l'agriculture. Est-il nécessaire de mentionner l'instruction religieuse? Nous ne parlons pas de l'anglais parce qu'il y a dans la province assez de gens intéressés à son enseignement pour qu'il ne tombe pas en désuétude...

On nous assure de source certaine que les Frères s'appliquent à cette oeuvre de formation française de la classe agricole.

De plus leur établissement est situé en pleine campagne et dans un beau centre de culture. Il possède aussi une ferme qui peut être pour leurs élèves un champ facile d'expérimentation.

Nous avons donc raison d'espérer que cette école agricole de Swan Lake contribuera à enrayer le mouvement inquiétant de désertion des campagnes pour les villes en donnant à notre jeunesse agricole un enseignement qui l'attache au sol et lui fasse aimer nos traditions françaises.

La vénérable mère d'Youville

Le 23 décembre les Soeurs Grises ont célébré le cent cinquantième anniversaire de la mort de la Vénérable Mère d'Youville. On peut dire que ce fut une fête nationale puisque leur oeuvre occupe une immense place dans toute l'histoire religieuse de ce pays. Jamais l'humble femme que fut la Vénérable Mère d'Youville n'avait prévu que 150 ans après sa mort, le champ d'action de ses soeurs couvrirait douze diocèses au Canada et six dans la république voisine, et qu'elles exerceraient leur apostolat jusque dans l'extrême nord.

Rien n'est si touchant que la vie de cette femme, vie remplie de souffrances, de sacrifices de toutes sortes et entièrement consacrée à secourir les malheureux, les malades et les abandonnés.

Elle fut formée à cette école dès sa première jeunesse. A l'âge de douze ans, elle partage les soucis du ménage avec sa mère qui était veuve. Mariée, elle a à souffrir de l'indifférence de son mari qui, après huit ans, la laisse veuve avec trois enfants et une grosse dette.

Pauvre, elle donne de sa pauvreté à de plus nécessiteux qu'elle. En 1747, elle vint au secours de l'hôpital fondé par M. Charron. Cette entreprise, qui s'est développée d'une façon extraordinaire, fut le berceau des Soeurs de la Charité, mieux connues sous le nom de Soeurs Grises.

Les traits caractéristiques de cette vie sont surtout une immense confiance en Dieu et un non moins grand esprit de charité. Elle disait: *"Toujours à la veille de manquer de tout, nous ne manquons jamais de rien; du moins du nécessaire."* En 1766, quand l'Hôpital Général fut détruit par un incendie, elle se résigna à cette épreuve et agenouillée avec ses soeurs elle récita le *"Te Deum"*.

Lorsque l'Hôpital Général lui fut confié, elle ouvrit cette institution aux invalides, aux vieillards, aux abandonnés et aux orphelins. Durant la guerre de Sept Ans, elle traita les soldats anglais et mit une salle à leur disposition: *"la salle des Anglais"*. Elle paya à grand prix aux Indiens la rançon d'un soldat anglais condamné à la torture. Afin de pouvoir recevoir dans son hôpital les épileptiques, les lépreux et ceux qui souffraient de maladies contagieuses, elle confectionnait des vêtements pour les magasins du roi et les traiteurs des pays d'En Haut. De combien de dettes énormes ne s'est-elle pas chargée? Il serait trop long de les énumérer.

Ce que fit la Mère d'Youville, ses filles ont continué de le faire depuis 150 ans, dans divers champs d'apostolat. Nous de Saint-Boniface, nous avions des raisons toutes particulières de célébrer ce cent cinquantième anniversaire, parce que nous avons reçu une large part de leur oeuvre de dévouement.

Dans la ville même de Saint-Boniface, elles possèdent une maison provinciale avec noviciat, un hospice pour les vieillards, un orphelinat et deux hôpitaux avec écoles de gardes-malades. En dehors de Saint-Boniface, elles ont un orphelinat à Winnipeg, des écoles à Saint-Norbert, à Sainte-Anne-des-Chênes, à LaBroquerie et des pensionnats pour les enfants indiens à Kenora et à Fort-Francis.

Après cent cinquante ans d'existence les Soeurs Grises ont conservé l'esprit de charité et de ferveur qui animait leur fondatrice. C'est à leur honneur et à leur gloire; c'est aussi le plus bel hommage qu'elle puissent aujourd'hui offrir à leur Vénérable Mère.

Vie Catholique

ANGLETERRE

L'Université de Londres, une institution purement laïque, a mis à son programme une série de conférences sur la "Somme Théologique" de saint Thomas. Il y aura en tout vingt-cinq conférences données par un prêtre catholique, le R. P. Vincent McNabb, de l'ordre des Dominicains. C'est un pas de plus de fait dans l'orientation des hommes instruits anglais vers le catholicisme.

ETATS-UNIS

Mgr G.-W. Mundelein, archevêque de Chicago, dans une lettre pastorale, demande à son clergé de prêcher sur la prière et les sacrements comme moyens de préservation contre le mal. Il écrit:

"Et qui peut douter que nous ayions besoin de l'aide spirituelle et de la force que donnent la prière et les sacrements dans une plus grande mesure que jamais? Nous et nos enfants nous sommes plus exposés que nos devanciers.

"Ceux qui parmi nous peuvent jeter un coup d'oeil sur le passé reconnaîtront que le péché marche fièrement au milieu de nous, plus impudent et éhonté qu'il ne l'était il y a une génération. Nos enfants rencontrent l'appât de la corruption tous les jours et à toutes les heures dans les descriptions de dépravation morale qu'imprime la presse et que l'écran du cinéma fait miroiter à leurs yeux. Du moins, devons-nous admettre que de nos jours, dans cette matière, sinon en plusieurs autres, le démon et ses agents sont plus actifs qu'ils ne le furent jamais.

"Pourtant l'aide de Dieu ne s'est pas affaiblie. Son secours est venu à notre secours par les forces spirituelles qu'il a mises à notre portée et qui viennent à nous surtout par les sacrements et la prière."

La "Catholic Church Extension Society" des Etats-Unis, pendant les seize années de son existence, a contribué à la construction de 2,074 églises. Les quêtes de la société se chiffrent au montant de $4,500,000. De ce montant plus de $1,250,000 ont été dépensés pour les églises, chapelles, écoles et les presbytères. Il y a des églises construites par la société dans quarante-trois état de l'Union. Ce qui permet à 454,536 catholiques, qui autrement seraient sans église, d'entendre la messe.

AUTRICHE

Situation lamentable. — Le correspondant du "N.C.W.C." des Etats-Unis donne les renseignements suivants sur la situation en Autriche. Ce serait une erreur d'essayer d'expliquer les conditions existantes en Autriche en les attribuant entièrement à des causes économiques et financières. Le Dr Drexel, membre de l'Assemblée Nationale, leur assigne des causes plus profondes.

"La guerre a atteint la vie morale des nations qui y ont pris part et cette influence s'est fait sentir davantage chez les nations vaincues. De plus, les nations vaincues ont à faire face d'une part à la misère et à la détresse et de l'autre, à une folie de spéculation telle qu'elle ne s'est jamais vue auparavant. Tout cela est une grande cause de démoralisation. Sans aucun doute, notre situation économique est due en grande partie à cette fausse philosophie" [le matérialisme]. "En ce qui regarde l'Autriche un besoin est évident: Dieu doit de nouveau revenir au premier plan non seulement dans la vie privée, mais aussi dans celle des nations et des gouvernements. Dans la bataille contre le matérialisme l'Eglise catholique a été le plus puissant champion. L'Eglise maintenant triomphe. Durant le long et terrible conflit des victimes sont tombées et beaucoup ont péri. Ce sera une des tâches des catholiques autrichiens de guérir les blessures de la bataille et de ramener ceux qui manquent si c'est possible."

A Vienne les malfaiteurs sont tellements puissants qu'on n'a qu'à crier: "Les malfaiteurs" pour causer une véritable panique. Non seulement on se barricade dans les rues, mais on ferme les magasins et les cafés. Il n'y a guère de protection à attendre de la force publique.

BELGIQUE

Les élections. — Les catholiques ont remporté une victoire signalée durant les dernières élections qui leur donnent de nouveaux sièges au parlement. Ces élections ont eu lieu à la fin de novembre. Les libéraux restent au même point tandis que les socialistes ont éprouvé un recul.

ALLEMAGNE

Un reste de la législation du Kulturkampf. — Le gouvernement allemand, au nom de la liberté du culte et sous la pression exercée par le clergé catholique, a fait disparaître le paragraphe 67 de la législation sur le mariage. Ce paragraphe exigeait que le mariage catholique fût précédé par le mariage civil.

En 1917 on a aboli les lois contre les Jésuites. Ces lois leur défendait d'exister dans l'empire.

Il reste encore une tache dans la législation. C'est la loi qui interdit aux prêtres de critiquer le gouvernement.

CANADA

L'aide à Gravelbourg. — Nous lisons dans l'"Action Catholique": "Après trois semaines de fatigue et de travail inlassable, les organisateurs de la souscription au collège de Gravelbourg viennent de terminer leur campagne dans la ville et le district de Québec, et c'est avec joie qu'ils ont annoncé que cette campagne avait donné à Québec au moins $49,000.

"Les Québecquois, selon leur habitude, se sont montrés généreux et ont contribué largement à venir en aide à Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina, qui a fait du collège de Gravelbourg l'oeuvre de sa vie."

SA GRANDEUR MGR SINNOTT

Partira bientôt pour Rome

On nous apprend que Sa Grandeur Monseigneur Sinnott quittera sous peu Winnipeg pour un voyage de plusieurs mois à Rome, où l'appellent des affaires importantes.

LA VENERABLE MERE MARGUERITE D'YOUVILLE

(L'Action Catholique)

Le Seigneur ayant rompu des lien que lui-même avait bénis, Madame d'Youville put se livrer à l'exercice de toutes les oeuvres de charité; elle visitait les malades à domicile et se faisait en tout la servante des pauvres; elle reçut même dans sa propre maison plusieurs boiteux et estropiés.

Charmées de sa vertu, plusieurs jeunes filles de Montréal se joignirent à elle, vivant en commun, travaillant pour leur propre subsistance et servant les pauvres. La communauté naissante, qui avait pour elle l'approbation de l'évêque et la généreuse protection des MM. de Saint-Sulpice, subsista ainsi jusqu'en 1747.

C'est alors que le Séminaire de Montréal confia à la pieuse veuve l'administration de l'Hôpital Général, fondé par les frères Charon dont l'oeuvre menaçait ruine; il fut bientôt relevé de son état de décadence par la piété éclairée, la sagesse, l'intelligence et la prudente économie de Madame d'Youville. De grandes épreuves vinrent dans la suite épurer sa vertu. En 1765, un affreux incendie réduisit en cendres l'asile béni des pauvres. A peine échappée de cette maison envahie par les flammes, cette tendre mère des membres souffrants de Jésus-Christ réunit autour d'elle sa nombreuse famille d'adoption, et s'adressant à tous, aux vieillards, aussi bien qu'à ses Soeurs: "Mes enfants, leur dit-elle d'un ton pénétré, nous allons réciter le "Te Deum" à genoux afin de remercier Dieu de la grâce qu'il vient de nous faire".

Tant de résignation et de piété reçut bientôt sa récompense; la charité lui vint en aide de toutes parts et peu d'années après, l'Hôpital Général reconstruit sur un plan plus vaste et plus régulier, recueillait un plus grand nombre de pauvres.

Personne ne peut ignorer les services qu'ont rendus et que rendent encore au public les Soeurs de la Charité, ses filles.

Tous ceux qui ont eu le bonheur de visiter leur maison, conviennent sans peine que le trait le plus frappant de la protection de Dieu sur ces bonnes et pieuses Soeurs, c'est qu'elles ont conservé intact jusqu'à ce jour l'esprit de leur digne fondatrice, cette antique et naïve simplicité religieuse qui ajoute à leur piété un je ne sais quoi d'aimable et d'édifiant.

Il y aura, le 23 courant, cent cinquante ans que la Servante des pauvres s'est éteinte, laissant après elle des oeuvres qui feront à jamais bénir sa mémoire dans notre pays. Elle mourut paisiblement au milieu de ses chères filles, le 23 décembre 1771, d'une paralysie qui résista à tous les remèdes. Elle était dans sa soixante-dixième année. Objet des regrets et de la vénération du public, elle était encore infiniment plus chère à ses Soeurs, et longtemps après sa mort on ne pouvait sans verser des larmes, entendre prononcer son nom dans l'asile qu'elle avait fondé.

Ou moment où la Mère entourée de ses filles et de ses pauvres, en pleurs, rendait le dernier soupir, vers 8.30 heures du soir, une croix lumineuse parut dans le ciel au-dessus de l'Hôpital. Le fait merveilleux fut constaté par nombre de personnes dignes de foi. La croix, à l'ombre de laquelle s'était écoulée toute cette existence, la voulait couronner, semblet-il, d'un premier rayon de gloire.

En 1890, la Sainte Eglise a décerné à la Servante de Dieu, le titre de Vénérable; des miracles sont venus confirmer la confiance de ceux qui l'ont invoquée, et font grandir l'espoir de voir bientôt son front ceint de l'auréole des Bienheureux.

Les Dépatriés

"Je meurs content, ô Jésus, maintenant que j'ai vu votre étendard élevé jusqu'aux extrémités de la terre!"

(Paroles du P. Grollier expirant au fort Good-Hope, Cercle polaire, le 29 mai 1864.)

Un humble grand religieux et un petit Père d'apparence frêle. Le premier doit être le supérieur du second... ensemble paternel et sympathique.

Tous deux, ils m'apportent un livre... Méfiance!... méfiance!!...

Ils me l'offrent — oh! si simplement!... — Et pendant qu'ils m'expliquent, je feuillette...

C'est intitulé: "AUX GLACES POLAIRES. Indiens et Esquimaux", par le P. Duchaussois, Oblat de Marie Immaculée.

Cela a 500 pages, caractères variés, illustrations nombreuses. Ce livre se vend un peu partout: à Paris, 4, rue Antoinette; à Lyon, 39, quai Gailleton; à Strasbourg, à Bruxelles, au Canada, 600, rue Cumberland, (Ottawa), pour 7 fr. 50, chiffre raisonnable.

Tout de suite je suis pris par le texte, si pris que l'auteur, le frêle petit Père, me dit avec son sourire un peu triste:

— Vous le lirez après... laissez-moi vous le parler...

* * *

C'était jour de catéchisme, on m'appelait un peu de tous les côtés; mais que refuser à un religieux qui arrive directement des glaces du pôle?

Et je le laissai tranquillement parler.

Le livre lui avait été demandé par Mgr Dontenwill, supérieur général de la Congrégation des missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

Il traite d'un apostolat de plus de soixante-dix ans, sous la latitude extrême du monde habité, dans ces immensités arctiques situées au nord des Etats-Unis et du Canada, lesquelles, ayant Edmonton pour pivot, s'irradient, d'un côté vers la baie de Mackenzie dans l'océan Glacial, et, de l'autre, vers la presqu'île de Boothia, avec, au centre, les deux immenses lacs de l'Ours et des Esclaves.

* * *

Ici, je l'interrompis.

— Edmonton...? Je connais!...

D'abord, c'est la ville de mon grand patron dont c'est la fête aujourd'hui même.

Et puis, en 1890, alors qu'Edmonton était la dernière station postale du monde, nous avions, des amis et moi, envoyé aux missionnaires une pièce de vin chaud d'Espagne pour dire la messe. Cette pièce fut arrêtée à cet endroit par les membres protestants de la "Royale Société de tempérance" et... bue par eux!

Ce qui, naturellement, m'avait un peu vexé.

Mais surtout je pensais que, tout de suite, vers le Nord, c'était, sans aucune ressource, le royaume de la solitude et du froid.

* * *

Le petit missionnaire leva alors les mains en signe de protestation.

— Décidément, les Français ne savent pas encore leur géographie!...

Pays de la solitude...? oui... A cette base extrême du triangle de l'Amérique du Nord, les immensités sont sans limites... une âme par 250 kilomètres carrés.

Pays du froid...? oh! certainement!...

Mais aussi pays riche en fourrures splendides, en gisements de toutes sortes; il y a, là-bas, d'inépuisables nappes de pétrole. Dans le lac de l'Ours, on pêche des poissons sans nombre... des truites invraisemblables, presque de grandeur d'homme. Vous verrez, d'ailleurs, les photographies...

— Et la population...?

— Elle nous est sympathique... Nos compatriotes de jadis ont laissé là-bas de grands souvenirs qui sont parvenus jusque dans l'Athabaska, et même le Mackenzie.

Et le petit Père, une flamme subite au fond des yeux, déclama presque une citation: ...Ils s'étaient détachés de ces rivages de France qu'embaumait encore la foi du pêcheur normand, breton, vendéen... au temps

"Où tous nos monuments et toutes nos croyances
"Portaient le blanc manteau de leur virginité."

...Si des Français sérieux et bons, continua-t-il, allaient là-bas, ils pourraient, aux étincelles qui restent, rallumer tout un passé. Je l'ai dit, d'ailleurs, hier au ministre...

— Au ministre!...

J'approchai ma chaise... on n'est pas journaliste pour rien

— Et que vous a répondu Son Excellence...?

— Le ministre parut très intéressé par mon livre et même anxieux de ce que j'ajoutai de vive voix... spécialement que les Allemands flairaient déjà cette contrée... qu'ils y atterrissaient en avion, cherchaient à s'établir les premiers aux endroits du plus grand avenir industriel...

— Comment se fait-il que les Allemands arrivent si nombreux et si vite? Et pourquoi pas, nous autres Français...?

— Excellence, lui ai-je répondu, c'est très facile à comprendre. Là-bas, comme dans beaucoup de pays nouveaux, tout se fait par les missionnaires...

— Eh bien...??

— Eh bien... autrefois, notre Congrégation, française jusque dans les moelles, avait depuis toujours son noviciat en France, et, naturellement, elle se recrutait en jeunes religieux français. Vous nous avez exilés; alors, il a bien fallu mettre notre noviciat à l'étranger, et le recrutement est fatalement devenu étranger, c'est clair...

— Tristement clair!...

Et le ministre secoua la tête.

— ... De jeunes Allemands, bons missionnaires, mais Allemands, sont venus frapper à la porte du noviciat. Au nom de l'intérêt supérieur des âmes, nous avons dû les accepter. Mais ils envoient des lettres chez eux; ils décrivent l'immense et riche pays d'avenir à exploiter. Et comme les familles allemandes sont nombreuses, les frères accourent retrouver le missionnaire. Encore une fois, c'est fatal, cela, Monsieur le ministre!...

— Evidemment!...

— Et cela ne cessera que le jour où nous autres, qui avons fait la guerre comme tous les Français, nous pourrions rentrer en France avec les droits de tous les Français.

* * *

Je rapprochai encore ma chaise.

— Et qu'a conclu le ministre...?

— Le ministre...? il m'a regardé... nous nous sommes regardés...

— Mais enfin, qu'a-t-il dit...?

— Que voulez-vous qu'il dise!... C'est un bon citoyen... et l'évidence triomphera chez nous un jour ou l'autre.

Le religieux alors se leva, il était fatigué... Sa fine petite figure reflétait un instant tout son passé frigide de courses et de labeur.

— Quand mon livre fut terminé, ajouta-t-il en se dirigeant vers la porte, j'étais là-bas, à Saint-Albert, dans notre vieille maison du Nord-Ouest. Je suis allé le déposer sur les deux tombeaux qui se touchent, de Mgr Grandin et du P. Lacombe. Et là, à genoux, j'ai prié ces grands missionnaires du passé d'en disperser les pages parmi la jeunesse qui se passionne pour le sacrifice et le salut des âmes... Puisse mon pauvre livre les réjouir un peu dans l'éternité!

* * *

Lorsqu'il fut parti... que la porte se fut refermée, je pensai que, peut-être, pour ce cas exceptionnel, ce serait bien qu'un prêtre séculier français le remerciât, cet humble petit religieux, en l'aidant à réaliser son plus cher désir... celui de semer à tous les vents ces pages alertes, toutes frémissantes de l'amour de son Dieu et de sa patrie.

Et c'est pourquoi, sans qu'il me l'ait demandé, j'écris ces quelques lignes...

Pierre L'ERMITE.

— La "Croix", Paris.

Bonne et Heureuse Année

A tous nos lecteurs

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, [illegible] fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

Heureuse Année

Voici une année qui s'éteint doucement, sans bruit, sans heurt, pour faire place à une autre. Que savons-nous de celle-ci et des surprises qu'elle nous réserve?

A Dieu va! Nous en vivrons toutes les heures lentes ou rapides, suivant qu'elles seront tristes ou gaies, bonnes ou mauvaises, exactement comme en 1921, puisque c'est de la sorte que les jours, l'un après l'autre, s'écoulent en s'engouffrant vers le passé.

Sympathiques lectrices, c'est une bonne et sainte année que je vous souhaite, que la prospérité sourie incessamment à votre foyer. Et formulez, — voulez-vous? — un voeu analogue pour votre amie de toujours.

JACQUELINE des ERABLES.

Fin décembre 1921.

Ecole et famille

Du jour où les parents confient leurs enfants aux soins de l'instituteur, la famille et l'école deviennent des associés d'une oeuvre commune.

Or, lorsque deux personnes s'associent pour une entreprise industrielle, leur premier soin est de s'entendre, de se mettre d'accord sur les moyens de mener à bien leur affaire.

Si les associés n'établissaient pas cet accord, si l'une et l'autre agissaient à leur guise, si l'une surtout se permettait de contrecarrer l'action de l'autre, l'entreprise serait vouée à un insuccès fatal.

Or, cette situation, hypothétique s'il s'agit d'une affaire industrielle, n'est-elle pas souvent trop réelle quand il s'agit de l'éducation?

Serait-ce que l'argent est plus précieux qu'une bonne éducation?

Hélas! bien des parents paraissent le croire, puisqu'ils agissent comme s'ils le croyaient!

Que devraient-ils donc faire pour établir la coordination nécessaire de leurs efforts et de ceux de l'école?

Tout d'abord, ils devraient préparer leurs enfants à recevoir avec le plus grand fruit les leçons spéciales de l'école.

Et cette préparation leur impose le devoir de ne pas faire haïr l'école à leurs enfants avant que ceux-ci ne la connaissent.

"Arrière donc ces sottes menaces dont on accable les pauvrets de cinq à six ans:

— Attends encore quelques mois et nous t'enverrons à l'école. Fini de rire, alors! Il faudra bien que tu obéisses.

Si les parents consentaient aussi à établir à la maison certains jeux très simples et très amusants destinés à affiner l'acuité sensorielle des tout petits, ceux-ci arriveraient à l'école munis de bons instruments de travail qui multiplieraient la productivité des efforts que le maître va proposer à leur activité.

Puis il faudrait alors établir entre le maître et la famille, entre les "associés", l'accord préalable à toute action commune.

Le maître connaît certainement la psychologie générale infantile: mais il ne connaît pas cet enfant qu'on lui mène.

Pourquoi les parents ne lui font-ils pas connaître le résultat de leurs observations?

Cet enfant est nerveux ou apathique, il est d'une santé robuste ou chétive, des maladies antérieures ont influé peut-être sur son caractère; il est trop sensible à la louange et enclin à l'orgueil; c'est un craintif, que la peur paralyse... Que sais-je? Les parents, s'ils voulaient se donner la peine d'observer un peu, de noter et de coordonner les résultats de leurs observations, pourraient apporter au maître de précieuses indications que le pauvre instituteur, abandonné à lui-même, devra chercher souvent en tâtonnant et n'acquerra peut-être jamais.

Durant toutes les années où l'enfant est soumis à l'influence scolaire, le strict devoir des parents est, au moins, de ne pas contrarier, au vu et au su de l'enfant, l'action de l'école.

Au contraire, ils doivent la renforcer, l'accentuer en l'approuvant et en la soutenant.

En principe, c'est évidemment l'école qui doit aider la famille; mais, dans l'état actuel, étant donné que les parents peuvent exercer leur droit de choisir l'école qui professe leurs convictions religieuses, on peut pratiquement souhaiter que la famille se fasse la docile servante de l'école.

Que les parents s'efforcent donc de donner aux écoliers une haute idée, la plus haute idée possible, de l'instituteur.

L'enfant imite d'instinct ceux qu'il admire, et obéit naturellement à ceux qu'il aime. S'il n'admire, ni n'aime, ni ne respecte l'instituteur, l'action de celui-ci est en grande partie frappée de stérilité. "Je vous renvoie votre fils, disait Socrate à un père, je n'en puis rien faire: il ne m'aime pas."

Que si, par hasard, la famille se croit autorisée à critiquer l'instituteur, qu'elle ne se laisse pas aller devant l'enfant à exhaler ses reproches. Ce serait néfaste.

De ce conflit, l'enfant seul sortirait blessé.

Tandis qu'une conversation amicale avec l'instituteur aplanirait si aisément le différend!

Ce n'est pas là, évidemment, l'idéal d'une collaboration parfaite entre l'école et la famille.

Mais si toutes les familles l'adoptaient, à quels progrès intellectuels et moraux extraordinaires n'assisterions-nous pas!

Jacques HERBE.

Annaire de l'Orphelinat de St-Joseph pour 1921

STATISTIQUES

Enfants demeurant dans l'institution au 1er décembre 1920	225
Enfants admis durant l'année	121
	346
Enfants déchargés durant l'année	146
Enfants demeurant dans l'Institution au 1er décembre 1921	200
	346
Nombre de jours d'hospitalisation	72,705
Moyenne de jours par enfant	210
Moyenne du coût par enfant	53 sous

	Enfants payants	Semi-payants	Gratis	Totaux
Nombre d'enfants	2	181	163	346
Nombre de jours	124	39,860	32,721	72,705

CLASSIFICATION DES ENFANTS

RESIDENCE

Winnipeg	167
Saint-Boniface	35
Manitoba	126
Autres pays	18
	346

NATIONALITES

Allemands	8
Américains	4
Anglais	39
Autrichiens	22
Belges	5
Canadiens	75
Ecossais	2
Espagnols	5
Hongrois	8
Irlandais	24
Italiens	9
Juifs	1
Métis	40
Polonais	54
Russes	2
Ruthènes	48
	346

COMPTE RENDU FINANCIER

RECETTES

Balance en caisse au 30 novembre 1920	$ 702.38
Pension des enfants	5,805.54
Loyers	204.19
Gouvernement Provincial	2,000.00
Ville de Winnipeg	2,400.00
Municipalités	840.00
Dons, aumônes	4,276.33
Société "Children's Aid", Winnipeg	5,019.38
Société "Saint-Adélard", Saint-Boniface	400.00
Industries	2,138.44
Jour des "Roses"	5,586.06
Legs	1,000.00
Articles vendus, divers	235.05
Emprunt	4,000.00
	$34,607.37

DEPENSES

Salaires	$3,479.0[illegible]
Viande	1,591.1[illegible]
Pain, farine	3,391.1[illegible]
Epiceries, beurre	3,719.1[illegible]
Légumes	402.5[illegible]
Eau et glace	489.2[illegible]
Pharmacie	282.4[illegible]
Chapelle, culte	445.9[illegible]
Chauffage, éclairage et téléphone	5,316.5[illegible]
Jardins, chevaux et voitures	1,036.4[illegible]
Taxes	1,294.2[illegible]
Meubles et ustensiles	554.1[illegible]
Marchandises, lingerie	1,843.5[illegible]
Assurances	890.0[illegible]
Réparations	4,737.6[illegible]
Impressions, timbres-poste	1,093.1[illegible]
Voyages	319.5[illegible]
Effets classiques	86.0[illegible]
Intérêts	182.8[illegible]
Dépenses "Jour des Roses"	655.4[illegible]
Dames Auxiliaires "Jour des Roses"	2,451.2[illegible]
Divers	4.5[illegible]
Balance en caisse au 30 novembre 1921	281.43
	$34,607.37

COMPTES DUS

Taxes	$1,141.41
Assurances	200.00
Fournisseurs	2,258.59
	$3,600.00

[illegible]

Le berceau de l'enfant a le rideau de gaze,
Le doux balancement du genou maternel;
Et les songes légers, et la première extase,
Qui rayonne aux fronts purs comme un astre éternel.

La tombe a le gazon qui la couvre et la presse,
Elle a le saule vert qui penche ses rameaux,
Elle a le rosier blanc qu'une abeille caresse,
Et la prière tendre, et le chant des oiseaux.

Tous les deux font rêver, même l'indifférence;
A l'amour du penseur, ils ont partout des droits.
Ils sont pleins de sommeil, de paix et d'espérance;
Sur l'un veille une mère, et sur l'autre une croix.

Ils parlent tous les deux d'une aurore vermeille,
L'un à l'enfant naissant, et l'autre à l'homme mort:
Le berceau donne un monde à l'enfant qui s'éveille,
La tombe donne un ciel au juste qui s'endort.

Hippolyte VIOLEAU.

LA FEMME VERTUEUSE

D'après le Livre de l'Ecclésiastique Ch. XXVI, 1 à 16

(Traduction de A. Crampon)

1. Heureux est le mari d'une femme vertueuse, — Et le nombre de ses jours en sera doublé.

2. La femme forte est la joie de son mari, — Et il passe ses années dans la paix.

3. La femme vertueuse est une bonne part, — Elle sera donnée à ceux qui craignent le Seigneur.

4. Riche ou pauvre, son mari a le coeur joyeux, — En tous temps la gaieté brille sur son visage.

5. Il y a trois choses que redoute mon coeur, — Et au sujet de la quatrième, je conjure le Seigneur: — Les méchants propos de toute une ville, — La malédiction de la foule et la calomnie: — Ces trois choses me sont plus odieuses que la mort;

6. Mais la douleur du coeur et l'affliction, c'est une femme jalouse, — Et le fouet d'une langue qui raconte ses griefs à tout le monde.

7. Une méchante épouse, c'est une paire de boeufs en désaccord; — Celui qui la tient a saisi un scorpion.

8. C'est un grand sujet de colère qu'une femme adonnée au vin; — Elle ne voilera pas même sa honte.

9. A l'effronterie de son regard, au clignotement de ses yeux, — On reconnaît l'impudicité d'une femme.

13. La grâce d'une femme fait la joie de son mari, — Et son intelligence répand la vigueur dans tous ses os.

14. C'est un don de Dieu qu'une femme silencieuse, — Et rien n'est comparable à une femme bien élevée.

15. C'est une grâce au-dessus de toute grâce qu'une femme pudique, — Et aucun trésor ne vaut une femme chaste.

16. Le soleil se lève dans les hauteurs des cieux: — Ainsi la beauté d'une femme brille dans sa maison bien ornée.

LE MARECHAL FOCH

Le Canada a été honoré de mois-ci de la visite du Maréchal Foch. A cette occasion, l'"Oeuvre des Tracts" publie une élégante plaquette, ornée du portrait du grand général, où sont réunis quelques articles qui mettent en relief sa haute personnalité. L'on raconte sa formation et comment il reçut des religieux qui furent ses maîtres une chrétienne et virile éducation; un autre résume son oeuvre durant la guerre et fait voir ses éminentes qualités militaires; un troisième montre son esprit de foi, son ardente piété, sa grande confiance en Dieu. C'est une des brochures les plus instructives qu'ait encore publiées l'"Oeuvre des Tracts". Elle indique à tous, en particulier à la jeunesse, par quelle voie on monte aux sommets, par quelles armes on peut servir efficacement sa foi et sa race. Le maréchal Foch fait honneur à la religion qui l'a formé. Les catholiques qui liront cette brochure apprendront à la mieux connaître et à l'imiter. Cette brochure ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, $50.00 le mille. A l'Oeuvre des Tracts, 1300, rue Bordeaux, Montréal.

LA BANQUE ROYALE

Les actionnaires de la Banque Royale viennent de recevoir le rapport annuel pour l'exercice clos le 30 novembre dernier. Malgré les circonstances difficiles de cette période de déflation, la Banque se trouve maintenant dans une meilleure situation qu'à la fin de l'exercice précédent. L'actif liquide et immédiatement réalisable a été maintenu à environ 50 p.c. de ce qui était dû au public. Les profits ont été à peu près les mêmes que ceux de l'année précédente. Après avoir rencontré toutes les pertes et fait des déductions pour tous les comptes douteux, les profits nets ont été de $4,037,836 en comparaison de $4,253,649 pour la meilleure année depuis la fondation de la banque.

Le dividende régulier de 12 p.c. a été payé de même qu'un boni de 8 p.c. Après avoir versé la contribution ordinaire au fonds de pension, et déduit les appropriations pour les immeubles, la taxe de guerre, après avoir porté une somme de $132,995 au fonds de réserve, on a reporté au compte de profits et pertes une somme de $458,116.78. Le total du compte de profits et pertes s'élève maintenant à $905,044.98.

Le total de l'actif est de $500,648,-429 et l'actif liquide de $222,603,630. Ce dernier est reparti comme suit: espèces métalliques, $16,012,219; billets du gouvernement, $28,540,559; monnaie américaine et monnaie étrangère, $29,912,018; chèques sur d'autres banques, $21,594,382; différences dues par d'autres banques et des correspondants, ailleurs qu'au Canada, $24,080,818; valeur du gouvernement fédéral et du gouvernement provincial, $24,050,584; obligations ferroviaires et autres, $15,128,520. Le total des prêts à vue est d'un peu plus de $37,-000,000. Au cours de l'année le total des prêts courants et de l'escompte a été de $252,561,644. Les dépôts se totalisent à $375,616,343 dont $280,-447,431 de dépôts qui portent intérêt et $95,168,911 de dépôts qui ne portent pas intérêt. Le capital payé est de $20,400,00. Les additions faites au fonds de réserve l'ont porté à $20,-400,000. Il se trouve maintenant égal au capital.

SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE SAINT-BONIFACE

L'assemblée annuelle aura lieu dimanche, le 15 janvier prochain, à 2 heures p.m., à l'hôtel-de-ville de Saint-Boniface. A cette réunion importante on discutera entre autres question: le rapport de l'exécutif sur la fédération des sociétés de la province et de la célébration du cinquantenaire de la société. A cette assemblée aura lieu l'élection des officiers pour 1922.

LE COMITE.

CONCERT VOCAL

Madame Thérèse Thomassin, pour son début devant le grand public, donnait un concert vocal à l'hôtel Fort Garry, le mardi 20 courant, assistée de Mesdemoiselles A.-M. Van Larken, R. Genthon, M. MacBean, sopranos, et Mademoiselle A. Goulet, pianiste.

Début toujours émotionnant et périlleux, qu'a su vaincre Madame Thomassin par son chant dramatique et sentimental, en faisant apprécier, par l'auditoire, toutes les qualités naturelles de sa belle voix. Les applaudissements chaleureux qui lui ont été prodigués dans tout son difficile programme doivent lui assurer un succès plus grand encore lorsqu'elle choisira, pour une autre audition, un moment plus opportun que l'époque des fêtes où nous sommes.

Mesdemoiselles MacBean, Genthon et Van Larken ont su également charmer l'auditoire par leurs voix chaudes et toute l'expression délicate qu'elles ont mis dans leur chant.

Mademoiselle A. Goulet a bien mérité les enthousiastes applaudissements qu'elle a reçu pour l'exécution de la Valse de Chopin Op. 42, et Il Trovatore. On peut y ajouter un sincère bravo pour son talent d'accompagnatrice.

PARTIE DE CARTES DES FORESTIERS CATHOLIQUES

La dernière partie de cartes de la deuxième série a eu lieu jeudi dernier. Les prix de la soirée furent gagnés comme suit:

Prix de cartes pour dames, gagné par Mme. Edna Joyal (20 parties sur 24). Prix de cartes pour messieurs, gagné par M. Henri Lozeau (16 parties sur 24).

Le premier prix de râfle ($2.50), a été gagné par M. Nap. McDonald. Le deuxième prix de râfle ($2.50) fut remporté par M. Dupont.

Le prix de série ($5.00) a été gagné, du côté des dames, par Mme Edna Joyal, qui a fait 90 parties sur 144 parties jouées. Du côté des hommes, M. C. Prud'homme a remporté le prix de série ($5.00) avec 83 parties sur 144 parties jouées.

Le prix d'assiduité ($5.00) a été gagné par Mlle Blanche Bellavance.

Jeudi de cette semaine (29 courant), grande partie spéciale pour finir l'année. Il y aura six prix de cartes et deux prix de râfle. Les prix sont comme suit: Dames: 1er prix de cartes, $2.00; 2me prix, $1.50; 3me prix, $1.00. Hommes: 1er prix de cartes, $2.00; 2me prix, $1.50; 3me prix, $1.00. Premier prix de râfle (pour celle ou celui qui tirera le plus haut) une oie; deuxième prix de râfle, pour celle ou celui qui tirera le plus bas, une oie.

Venez tous finir l'année en jouant une bonne partie de cartes dans la salle des Forestiers Catholiques. Merci d'avance à tous.

Georges L'EVEQUE,
Organisateur des parties de cartes.

REMERCIEMENTS

Les Soeurs de la Charité (Soeurs Grises) expriment leur profonde appréciation et leur sincère gratitude aux nombreux amis et bienfaiteurs de l'Orphelinat Saint-Joseph de Winnipeg, lesquels ont accordé leur sympathie à l'oeuvre et leur ont permis de pourvoir à la subsistance des pauvres orphelins.

FEUILLETON DE LA "LIBERTE" No17

Entre Deux Ames

PAR

M. DELLY

(Suite)

Evidemment, Elie ne reparaîtrait pas de sitôt à Arnelles. C'était la pleine saison mondaine. Et ensuite, si son expédition au pôle lui tenait encore à l'esprit, il s'occuperait de tout organiser à ce sujet.

Devant les deux jeunes femmes, dans le sentier du bois, Guillemette et son amie Thérèse Vangue couraient en jouant avec le chien du docteur, un gros loulou gris très fou. Celui-ci, tout à coup, quittant les petites filles, se mit à aboyer en s'élançant vers un sentier transversal.

— Oh! vous voilà Odin! cria Guillemette. Mais alors, papa!.. Oui, le voilà, maman!

M. de Ghiliac apparaissait en effet, précédé de son lévrier et suivi de Benaki, — mais d'un Benaki transformé, car sa tenue de petit sauvage avait fait place à un costume à l'européenne.

Le saisissement de Valderez était tel qu'elle s'arrêta involontairement.

— Vous, Elie!.. à cette heure! Mais il n'y a pas de train!

— Et pourquoi donc sont faites les automobiles? riposta-t-il en riant.

Reprenant soudainement toute sa présence d'esprit, Valderez lui tendit la main, le présenta à Mme Vangue, pour qui il était encore à peu près un inconnu, car elle l'avait aperçu seulement de loin, pendant ses séjours à Arnelles. La femme du docteur était fort prévenue contre lui, par suite de son étrange façon d'agir à l'égard de Valderez, qu'elle admirait et aimait. De plus, le châtelain d'Arnelles avait la réputation d'un être sceptique, moqueur, très froid et peu accessible au commun des mortels. Elle fut donc fort étonnée de se trouver en présence d'un grand seigneur simple et affable, qui lui fit un délicat éloge de son mari, la complimenta sur la mine de santé de la petite Thérèse et enleva Guillemette entre ses bras pour l'embrasser en disant gaiement:

— Et toi aussi, quelle belle mine tu as, ma chérie! On voit que tu as une maman bien dévouée pour te soigner.

Ce tutoiement inusité abasourdit Guillemette, tout en faisant rayonner de joie son petit visage, maintenant presque toujours rosé.

Lorsque, après quelques minutes de conversation, Mme Vangue s'éloigna avec sa fille, elle était complètement sous le charme et déplorait que deux êtres aussi admirablement doués ne pussent parvenir à s'entendre.

— Maintenant, Benaki, viens saluer Mme la marquise, dit M. de Ghiliac en appelant du geste le négrillon demeuré à l'écart. Vous pourrez juger, qu'il a fait de grands progrès. Dubiet — dont, entre parenthèses, je n'ai qu'à me louer — lui a appris à lire, et s'est occupé de son instruction religieuse. Il ne vous reste plus maintenant qu'à le faire baptiser.

Une lueur joyeuse vint éclairer les prunelles de Valderez.

— Oh! c'est très bien à vous, Elie, d'avoir fait continuer la tâche commencée! Oui, tu vas être baptisé bien vite, mon petit Benaki, ajouta-t-elle en carressant les cheveux crépus de l'enfant dont les bons yeux extasiés se levaient sur elle. Ainsi vous êtes content de ce pauvre Dubiet, Elie?

— Tout à fait satisfait. C'est un excellent garçon, et fort intelligent.

— Vous vous habituez à sa figure?

— Très bien. D'ailleurs il est moins maigre, et déjà paraît mieux .Puis, comme vous le disiez fort sagement, ces détails sont de peu d'importance... D'où venez-vous, ainsi?

Tout en parlant, ils s'avançaient dans le sentier. M. de Ghiliac, souriant au regard timidement radieux de sa fille, l'avait appelée près de lui et la tenait par la main, comme un père très heureux de revoir son enfant après une longue absence.

— J'avais été avec Mme Vangue visiter une pauvre famille. En revenant, nous flânions un peu pendant que les enfants s'amusaient.

— Cette jeune femme paraît charmante. Mais elle n'est pas tout à fait de votre monde.

— Pas de mon monde! Je vous avoue que cette considération ne m'empêche pas de traiter en amie cette personne très distinguée, moralement et physiquement.

— Ne voyez pas dans mes paroles un reproche, je vous en prie! dit-il vivement. C'était une simple remarque, et je vous approuve absolument. Vous avez en effet l'âme trop noble pour tomber dans des petitesses de ce genre.

Une légère rougeur monta au teint de la jeune femme. La voix d'Elie venait d'avoir des vibrations graves qu'elle ne lui connaissait pas.

— Avez-vous fait d'autres relations, maintenant que les alentours commencent à se peupler? interrogea-t-il au bout d'un instant de silence.

— Non... J'ai vu seulement deux fois Mme d'Oubignies, une fois Mme des Hornettes. Je ne tiens pas du tout à en faire d'autres...

Elle rougissait de nouveau. Elle ne pouvait lui dire, en effet, que la situation où la mettaient ses absences et son abandon lui rendait indéfiniment pénibles ces rapports avec des étrangers dont elle devinait la curiosité avide.

Comprit-il sa pensée? Ses sourcils s'étaient froncés, un pli se forma pendant quelques instants sur son front.

— Va jouer avec Benaki, cours un peu, ma petite fille, dit-il lâchant la main de Guillemette.

Son regard suivit pendant quelques instants l'enfant qui entraînait le négrillon, dans une course folle derrière Odin. Puis il se tourna vers Valderez.

— Si vous n'aimez pas le monde, vous allez peut-être vous trouver très malheureuse maintenant? dit-il d'un ton mi-sérieux, mi-ironique. A la fin d'août commenceront, pour se continuer jusqu'à la fin de la saison des chasses, nos séries d'invités à Arnelles. Vous aurez à faire là vos premières armes de maîtresse de maison...

Elle ne put retenir un mouvement d'effroi.

—Moi! Vous plaisantez! Comment voulez-vous?... Je serais absolument incapable...

Elle savait en effet, par ce que lui en avaient dit Mme d'Oubignies et la femme du notaire, ce qu'était la saison des chasses au château d'Arnelles: une suite ininterrompue de réceptions fastueuses, de distractions mondaines, de sports en tous genres, qui réunissaient à Arnelles la société la plus aristocratique et la plus élégante.

—Ce n'est pas du tout mon avis, riposta-t-il tranquillement. J'ai constaté que vous étiez une remarquable maîtresse de maison, que la domesticité était conduite par une main très ferme, que tout marchait à merveille dans votre intérieur. Il en sera de même, l'on suit [illegible] lorsque nos hôtes seront là. D'ailleurs, le maître d'hôtel, le chef et la femme de charge vous faciliteront bien votre tâche par l'habitude qu'ils ont de ces réceptions. Ma soeur Claude qui viendra passer, je l'espère, deux mois près de nous, vous aidera de très bon coeur, et pour les petits détails de code mondain qui vous généralement, je serai toujours à votre disposition.

Elle le regardait avec un si visible effarement qu'il ne put s'empêcher de rire.

— Voyons, Valderez, on croirait que je vous raconte la chose la plus extraordinaire qui soit?

— Mais en effet! Je ne connais rien du monde, je ne saurai pas du tout recevoir vos hôtes...

Il rit de nouveau.

— Oh! cela ne m'inquiète guère! Vous êtes née grande dame, et en deux mois je me charge de faire de vous un femme du monde, non pas telle que les têtes vides et les âmes futiles que vous verrez évoluer autour de vous, mais telle que je la comprends — ce qui est tout autre chose.

Valderez ne s'attarda pas à percer le sens obscur de ces paroles. La décision de son mari, ce prochain changement d'existence qu'il lui annonçait de l'air le plus naturel du monde la jetaient dans un véritable ahurissement.

— Mais vous avez votre mère? avança-t-elle timidement. Et que diraitelle, si...

— Ma mère sait fort bien, naturellement, que du moment où je suis marié, c'est ma femme qui doit tout diriger chez moi et recevoir nos hôtes. N'ayez dons aucune inquiétude à ce sujet. Tout se passera parfaitement, je vous le garantis. Il va falloir aussi vous occuper de vos toilettes...

Il enveloppait d'un coup d'oeil investigateur la jupe de lainage beige et la chemisette de batiste claire que portait la jeune femme.

— Chez qui avez-vous fait faire cela?

— Je fais travailler depuis quelque temps une petite couturière de Vrinières qui vit bien difficilement.

— Mais qui vous habille fort mal. Faites-la travailler tant qu'il vous plaira, je suis loin de m'y opposer, mais ne portez pas cela, donnez-le à qui vous voudrez.

— J'irai à Angers, chez...

— Non, je vous conduirai à Paris, chez le couturier de ma mère. En même temps vous choisirez tout le trousseau et les accessoires. Nous verrons cela dans une quinzaine de jours. Donnez-moi donc, maintenant, des nouvelles de tous les vôtres?

— J'ai reçu ce matin une lettre de Roland. Tout va bien là-bas, ma mère reprend des forces. Mais lui, le pauvre garçon, est désolé.

M. de Ghiliac, tout en écartant une branche qui menaçait le chapeau de sa femme, demanda d'un ton d'intérêt:

— Pourquoi donc?

— Mon père se refuse absolument à le laisser entrer au séminaire.

— Ah! en effet, il m'en avait parlé. Je comprends un peu qu'il ne soit pas très satisfait de voir cette vocation à son fils aîné.

— Mais il a d'autres fils! Et quand même, puisque Roland se sent réellement appelé de Dieu, ce sacrifice est un devoir pour lui, en même temps qu'il devrait lui paraître un honneur.

—Votre père voit les choses sous un jour différent. J'espère pour Roland que tout finira pour s'arranger. Il m'a parut charmant, très sympathique. Dites-lui donc que je compte sur lui, en septembre, en même temps que sur votre père, puisque, malheureusement, votre mère ne peut voyager. Cependant, en sleeping, peut-être?...

— Je ne le crois pas. L'idée seule de bouger des Hauts-Sapins la rendrait malade. Puis, l'existence ici serait fatigante pour elle et préjudiciable aux enfants, à Marthe surtout, qui se laisserait facilement griser par le luxe et les mondanités. Je vous remercie beaucoup, Elie...

— Oh! je vous en [illegible] naturel que je cherche à v[illegible]urer le plaisir d'avoir tous le[illegible]es autour de vous. Mais puisque vous le jugez impossible pour le moment, nous verrons autre chose, plus tard... Tiens, la Reynie est ouverte! Au fait, il me semble que Mme de Brayles m'a dit qu'elle devait y passer quelques jours pour indiquer d'urgentes réparations à faire.

Il désignait une petite villa entourée d'un jardin coquet, et située à la lisière du bois.

— Ah! la Reynie appartient à Mme de Brayles?

— Oui... Tenez, la voilà!

Sur la route ombragée arrivait une charette anglaise conduite par une jeune femme. Sous le tulle blanc de la voilette, deux yeux s'attachaient fiévreusement sur Valderez.

Les mains qui tenaient les guides arrêtèrent d'un geste nerveux le poney, quand la voiture fut à hauteur du marquis et de sa femme. Avec son plus aimable sourire, Roberte répondit au salut de M. Ghiliac et la présentation de Valderez.

— Vous venez pour vos réparations, Roberte? interrogea Elie.

— Il le faut bien! Quel ennui pour une femme seule! Mais je repars après-demain. J'ai tout combiné de façon à être rentrée à Paris pour la première de la Nouvelle Sapho. Naturellement, je vous y retrouverai?

— Eh! que voulez-vous bien que me fasse la Nouvelle Sapho? Arnelles est délicieux à cette époque de l'année, et je compte bien ne pas le quitter avant l'hiver.

Ces paroles devaient être stupéfiantes pour Mme de Brayles, à en juger par l'expression de sa physionomie et par le geste de surprise qu'elle ne put retenir.

— Vous allez rester à Arnelles?... A cette époque?... En pleine saison mondaine?

— Et pourquoi pas? La saison mondaine m'est fort indifférente, je vous assure. Peut-être irai-je passer quelques jours en Autriche, chez Claude, et jeter en même temps un coup d'oeil sur mes propriétés de là-bas. Mais ce voyage lui-même est peu probable; je préfère demeurer à Arnelles, où je me plais infiniment, et où j'ai fort à travailler.

Les lèvres de Roberte se serrèrent nerveusement.

— Quel être sérieux vous êtes! dit-elle avec un sourire forcé. Je croyais que vous ne pouviez souffrir la campagne?

— N'est-il pas permis de changer de goûts, en vieillissant surtout?

Roberte eut un petit éclat de rire.

— Que parlez-vous de vieillir! On ne vous donnerait même pas vos trente ans!... Mais c'est Guillemette qui a grandi et changé! Jamais je ne l'aurais reconnue!

—Valderez fait des miracles, dit M. de Ghiliac en passant un doigt caressant sur la joue rosée de la petite fille.

Une lueur brilla sous les cils pâles de Mme de Brayles.

— Je m'en aperçois... Eh! qu'est-ce que cela? Est-ce vous aussi, madame, qui avez transformé Benaki?

Elle montrait le négrillon qui venait d'être démasqué par un mouvement de Valderez, derrière laquelle il s'était dissimulé. Benaki avait une particulière antipathie pour Mme de Brayles, et esquivait, tant qu'il le pouvait, la caresse qu'elle lui donnait généralement.

— Non! ce n'est pas moi, répondit Valderez en souriant. Mais mon mari a jugé avec raison qu'il était temps de lui enlever ses atours de sauvageon.

D'autant plus que nous allons en faire un petit chrétien, ajouta M. de Ghiliac en donnant une tape amicale sur la joue de l'enfant. Mais nous vous retenons là, Roberte... Vous verrons-nous à Arnelles, avant votre départ?

— Oui, j'irai vous voir demain... si je ne dois pas vous déranger, madame?

— Mais pas du tout, je serai heureuse, au contraire, de faire plus ample connaissance avec vous, dit gracieusement Valderez.

— A bientôt donc.

Elle tendit la main à Elie et à Valderez, et remit en marche son petit équipage. Ses traits se contractaient sous l'empire d'une rage sourde, et elle murmura tout à coup entre ses dents:

— Je n'imaginais pas encore qu'elle fût si belle! Et quels yeux! Quel regard inoubliable! Il en est amoureux, naturellement. Il faut même qu'il le soit fortement pour venir s'enterrer à la campagne à cette époque. Et il est jaloux, puisqu'il la confine ici... Pourtant, non, il l'a laissée longtemps seule... Je n'y comprends rien! Est-ce une comédie qu'il joue? Bien fin qui pourra le dire! Mais il y a quelque chose de changé en lui, et... et je suis certaine qu'il l'aime! acheva-t-elle en enveloppant d'un coup de fouet le poney qui bondit en secouant sa crinière, comme pour protester contre un châtiment auquel il n'était pas accoutumé.

Pendant ce temps, M. de Ghiliac demandait à sa femme:

— Comment trouvez-vous Mme de Brayles, Valderez?

— C'est une jolie personne, et qui paraît intelligente et aimable.

— Peuh!.. jolie! dit-il dédaigneusement. Elle a une physionomie assez piquante, voilà tout. Quant à son intelligence, elle est superficielle, — comme son amabilité, d'ailleurs. Mondanité, convention, coquetterie outrée, voilà Roberte, — et malheureusement, beaucoup sont semblables à elle. Oui, vous aurez de curieuses études à faire dans ce monde que vous ignorez encore, Valderez. Vous verrez toutes ses petitesses, ses rivalités, ses intrigues méchantes se cachant sous les plus aimables dehors. Je pourrai vous instruire là-dessus, car j'ai tourné et retourné tous ces fantoches qui n'ont plus de secrets pour moi.

Elle leva sur lui son regard sérieux.

— En ce cas, comment aimez-vous encore ce monde si misérable sous ses brillantes apparences?

— L'aimer? Oh! non, certes! Je me suis amusé à l'étudier. J'ai disséqué des âmes d'hommes à peu près vides, des âmes féminines nulles ou féroces, j'ai lu dans les unes et dans les autres d'étranges vanités, de déconcertants calculs d'amour-propre, j'ai pénétré des dessous d'existences brillantes et enviées. Oui, le monde a été pour moi un amusement et un champ d'études. Mais quant à l'aimer, jamais! Je le connais trop bien pour cela.

— Vous m'effrayez! murmura Valderez. Car c'est ce monde que vous voulez me faire connaître...

— Oui, je vous le ferai connaître, parce que vous n'êtes pas destinée à une vie recluse, parce que, nécessairement, vous devez vous trouver en contact avec lui. Mais je serai là pour vous guider, pour vous montrer ses embûches, pour vous préserver de ses pièges, car vous êtes encore très jeune, très...

— Très ignorante! acheva-t-elle avec un léger sourire, en voyant qu'il s'interrompait.

— Mettons ignorante, si vous le voulez.

Il souriait aussi, mais son regard très grave enveloppait l'admirable physionomie où rayonnait l'âme la plus limpide, la plus délicate qu'eût sans doute jamais connue le sceptique marquis de Ghiliac.

... Mme de Brayles arriva le lendemain à l'heure du thé. Valderez, qui la reçut sur la terrasse, lui offrit de se rendre au-devant de M. de Ghiliac, occupé à donner des instructions à son jardinier-chef au sujet de l'arrangement d'une de ses serres.

— Je ne demande pas mieux, car jamais je ne me lasse de contempler les jardins d'Arnelles. M. de Ghiliac est un adorateur des fleurs, et bien peu de domaines pourraient rivaliser sur ce point avec celui-ci.

Tout en causant, elles s'engageaient dans les jardins, précédées de Guillemette, toute fraîche dans sa petite robe blanche. Mme de Brayles s'arrêtait fréquemment pour admirer les fleurs qui attiraient plus particulièrement son attention.

— Ah! voici les fameuses roses "Duchesse Claude", ainsi nommées par M. de Ghiliac en souvenir de sa belle aïeule!

Elle désignait un énorme rosier, garni d'admirables fleurs blanches, satinées, délicieusement veinées de rose pâle.

— ...Elles sont, paraît-il, uniques au monde, M. de Ghiliac les entoure d'une sorte de culte; il en offre très rarement, et seulement à des hôtes marquants. Personne ne s'aviserait d'en cueillir. Je me souviens qu'une fois, Fernande et moi eûmes cette audace. Oh! nous n'avons pas eu envie de recommencer, car lorsqu'il est mécontent il a une façon de vous regarder, sans rien dire... Oh! sans rien dire! Il est trop gentilhomme pour reprocher ouvertement une fleur à une femme. Mais nous avons su à quoi nous en tenir, et je suppose que Fernande n'a pas cueilli de "Duchesse Claude".

Guillemette, qui s'était rapprochée de sa belle-mère, leva la tête vers Mme de Brayles.

— Oh! maintenant, papa les laisse bien cueillir! Tout à l'heure, maman en a mis beaucoup dans le salon, et c'est lui qui voulait qu'elle les prenne toutes. Mais maman a dit que ce serait dommage et qu'il valait mieux en laisser un peu sur la tige.

Un frémissement courut sur le visage de Roberte; son regard, où passait une lueur de haine, effleura la jeune femme qui marchait près d'elle d'une allure souple, incomparablement élégante. Le soleil mettait des étincelles d'or dans sa magnifique chevelure; il éclairait ce teint satiné et rosé, semblable aux pétales des roses si chères à M. de Ghiliac. Un charme inexprimable se dégageait de cette jeune créature, simplement vêtue d'une robe de voile gris argent rehaussée de quelques ornements de dentelle.

La main de Roberte se crispa sur la poignée de son ombrelle.

— C'est alors que sa fantaisie a changé d'objet, probablement, dit-elle d'un ton négligent. Le marquis de Ghiliac a des caprices, — tout comme une jolie femme, malgré son dédain pour notre sexe. Car la femme n'est pour lui, doué de facultés si au-dessus de celles du commun des mortels, qu'un être inférieur, bon tout au plus à charmer un instant son regard. Il nous fit une jour cette déclaration, — ou quelque chose d'approchant, — le plus sérieusement du monde. C'était, je m'en souviens, du vivant de Fernande. Elle protesta énergiquement, — sans arriver à le convaincre, du reste. Ah! nous sommes vraiment bien peu de chose, madame, devant des natures masculines de cette trempe!

Elle souriait, — mais, de côté, son regard s'attachait avidement sur le beau visage qui avait eu un léger frémissement.

— ... Et quand une de ces natures tombe sur un toute jeune femme, encore enfant, un peu frivole, mais très aimante et très éprise, quels malentendus en perspective! Il y a vraiment de tristes choses dans la vie!

— Oui, très tristes! dit la voix tranquille et grave de Valderez. Mais pardon, madame! je crois que nous ferions mieux de prendre directement aux serres.

— Voilà papa! annonça Guillemette.

M. de Ghiliac hâta un peu le pas en apercevant les jeunes femmes. Les yeux de Roberte prenaient cet éclat particulier qu'ils avaient toujours en sa présence. En revenant vers le château, elle le questionna avec intérêt sur les changements qu'il faisait apporter à ses serres, et sur sa célèbre collection d'orchidées.

— Lobic vient de réussir une nouvelle variété qui me paraît tout simplement une merveille, dit M. de Ghiliac. Il nous faut maintenant lui donner un nom. Nous l'appellerons "Marquise de Ghiliac", en votre honneur, Valderez.

Les lèvres de Roberte eurent une crispation légère aussitôt réprimée.

— Elle sera vite célèbre, tout autant que l'a été la rose "Duchesse Claude", dit-elle avec un demi-sourire. Il faut espérer seulement que vous ne vous en lasserez pas aussi vite, Elie.

— Comment cela? dit-il en la regardant d'un air interrogateur.

— Mais oui! il paraît que vous n'y tenez plus guère, puisque vous la prodiguez maintenant.

— Prodiguer est de trop, Roberte. Mais j'ai trouvé que, groupées dans les jardinières du salon blanc par les mains de ma femme, avec le goût très artistique qu'elle possède au plus haut degré, je jouissais beaucoup plus la tige. Ceci est encore de l'égoïsme et ne prouve pas du tout que je ne tienne énormément à mes roses, — au contraire.

L'éclair railleur bien connu de Roberte traversait en ce moment les prunelles du marquis. Elle baissa un peu les yeux, domptée, comme toujours, par la froide ironie de cet homme près de qui échouaient toutes les coquetteries, toutes les subtiles intrigues féminines. Elle força de nouveau ses lèvres à sourire, à prononcer des paroles aimables pour la belle jeune femme qui marchait à la droite d'Elie, — pour cette créature abhorrée envers qui, à chaque minute, [illegible]

Le salon blanc était devenu la pièce préférée de Valderez. Elle avait su donner à cet appartement, trop luxueux à son gré, un cachet intime et sérieux. Et ces tentures blanches qui tuaient les plus beaux teints, formaient au contraire pour le sien un cadre incomparable.

Roberte le constata aussitôt — comme aussi la grâce exquise de la jeune châtelaine dans son rôle de maîtresse de maison. De plus, elle semblait remarquablement douée au point de vue de l'intelligence; elle causait fort bien, — sauf de sujets purement mondains qui semblaient lui être à peu près complètement étrangers.

Mme de Brayles, s'en apercevant, s'empressa aussitôt de lancer l'entretien de ce côté afin d'infliger tout au moins quelques petites blessures d'amour-propre à cette trop séduisante marquise. Mais ces finesses méchantes étaient peine perdue avec M. de Ghiliac. En un clin d'oeil, il avait ramené la conversation sur un terrain plus familier à Valderez et, selon sa coutume, la dirigeait à son gré, en prenant visiblement plaisir à mettre en valeur l'intelligence très délicate de sa femme.

Il semblait aujourd'hui particulièrement gai. Etait-il très heureux de se retrouver près de Valderez? Probablement... bien qu'on pût se demander pourquoi il ne s'était pas donné plus tôt ce plaisir. Mais il s'amusait aussi, — Roberte le reconnaissait à certaine expression de cette physionomie bien connue d'elle, — il s'amusait de la fureur jalouse qu'il savait exister sous les airs aimables de Mme de Brayles. Il se jouait — comme il l'avait toujours fait — de cet amour qu'il n'ignorait pas.

Etre un objet d'amusement pour "lui"... et avoir devant les yeux cette merveilleuse châtelaine qui avait peut-être le bonheur d'être aimée de lui! C'était intolérable! Aussi Roberte abrégea-t-elle sa visite, en refusant l'invitation à dîner qui lui était adressée, sous prétexte d'importantes affaires à régler avant son départ.

Tandis que M. de Ghiliac allait la conduire jusqu'à sa voiture, Valderez rentra dans le salon et s'assit près de sa table de travail. D'un geste machinal, ses doigts effleurèrent les fameuses roses "Duchesse Claude" qui s'épanouissaient dans une jardinière de Sèvres, tandis que son regard songeur se posait sur le siège occupé tout à l'heure par la baronne. Cette Mme de Brayles lui était vraiment peu sympathique, et Elle avait peut-être raison dans le jugement sévère qu'il avait porté sur elle ce matin. Ses insinuations au sujet de la nature fantasque de M. de Ghiliac, de sa façon de comprendre le rôle de la femme, de ses malentendus avec Fernande, dénotaient un complet manque de tact.

Elles avaient, en tout cas, réveillé chez Valderez la tristesse latente, comme chaque fois qu'une circonstance quelconque venait lui remettre plus clairement sous les yeux ce qu'elle connaissait bien, hélas! — l'égoïsme absolu et l'absence de coeur chez cet être si admirablement doué sous les autres rapports.

(A suivre)

En Province

GRAVELBOURG, SASK.

Au couvent

Le 8 décembre, le personnel et les élèves ont célébré avec pompe la solennité de l'Immaculée Conception, titulaire de la chapelle du couvent et l'une des fêtes patronales de la Congrégation des Soeurs de Jésus Marie.

Le matin, à la messe, cantiques à la Sainte Vierge, chantés par les élèves, et communion générale des membres des sociétés des Enfants de Marie, de l'Ange Gardien, du Sacré-Coeur, avec leurs insignes respectifs, aux couleurs bleu, rose et rouge.

A 10 heures, sermon donné par M. l'abbé L.-P. Gravel, qui développa les points suivants: 1o. Relations de l'Immaculée Conception avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit; 2o. Ce que les Pères de l'Eglise, la tradition, les Saintes Ecritures, la raison, l'Eglise, nous disent de l'Immaculée Conception; 3o. Comparaison entre la grâce que nous recevons dans le baptême et la grâce que Marie reçut dans sa conception immaculée.

Dans l'après-midi, réception solennelle dans la Congrégation des Enfants de Marie des élèves suivantes: Claire Béchard, Caroline Michaud, Jacqueline Gravel, Carmel Cloutier, Blanche Lemire, Laurianne Jacques, Mary Debert, Marguerite McGovern, Irène Chouinard, Annette Simard, Yvonne Gauthier, Eva Smith, Joséphine Blomme, Lucille Desfossés, Cécile Colleaux et Germaine Pouchard.

La réception solennelle des Associées s'ouvre par le chant de l'"Ave Maris Stella", puis le directeur rappelle aux récipiendaires les engagements qu'elles vont prendre, à savoir: de travailler à devenir des chrétiennes véritables et ferventes; de régler leur vie selon l'esprit de l'Evangile, de chercher leur force dans les sacrements, d'être dévouées à la Sainte Eglise, de coopérer au bien des âmes par la prière et les oeuvres de zèle; en un mot, d'être des modèles de vertu, non seulement dans cette maison bénie où elles sont à l'abri des séductions du monde, mais surtout lorsqu'elles seront plus tard dans le milieu moins favorable peut-être où leur état les appellera à vivre. Elles doivent, de toute façon, dès maintenant, thésauriser et se tremper fortement, afin d'être en mesure de remplir jusqu'au bout et dans toute son étendue le rôle important que leur instruction et leur éducation les appellent à jouer dans la vie. Puis le directeur, ayant reçu des associées la promesse d'être fidèles à leurs engagements, ajoute en conclusion: "Pour rendre ces engagements plus sacrés et plus solennels, faites en présence de vos compagnes votre "Acte de consécration à Marie Immaculée."

Cet Acte de Consécration, fait devant l'autel sur lequel se dresse la statue de l'Immaculée Conception, parée de fleurs et toute illuminée, est suivi de la bénédiction des insignes, médailles et rubans par l'officiant, qui en revêt chaque Enfant de Marie. Le cantique d'actions de grâces de la Sainte Vierge, le "Magnificat", clôt la cérémonie de la réception. Le directeur rappelle aux nouvelles Enfants de Marie qu'elles ont, au jour de leur consécration, à gagner une indulgence plénière aux conditions ordinaires et donne la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.

Bref, cette fête religieuse, émouvante dans sa simplicité, laissera un réconfortant souvenir dans l'âme de tous ceux qui en furent les témoins émus, et nul doute que ce souvenir restera gravé surtout dans le coeur des nouvelles Enfants de Marie du Couvent de Jésus-Marie, de Gravelbourg. Combien de jeunes filles ont vu se préciser, au soir d'un beau jour comme celui-là, les signes de leur vocation religieuse.

* * *

Concours

Le 18, concours du bon langage entre l'escouade "Veuillot", composée de Mlles Lorina Lambert, chef, Alice et Jeannette Lambert, Juliette Simard, Bernadette Desmarais, Marguerite-Marie Roy, Cécile Huel, Cécile Bourgeois, Laurianne Gravel, Hilda St-Germain, Cécile Lacasse, — et l'escouade "Taché": Chef, Madeleine, Gravel, Marguerite Béchard, Alice Landry, Albina Béchard, Jeannette Leblanc, Alexina Gauthier, Aurore Boisselle, Lucienne Potvin, Juliette Beauchesne, Clara Caron, Yone Lacasse.

Ces deux escouades ont été recrutées parmi les petites, tandis que les grandes ont formé l'escouade "Madeleine de eVrchères", avec Blanche Lemire, chef, Laurianne Jacques, Caroline Michaud, Eva Mailloux, Lucille Desfossés, Lucie Simard, Marie-Jeanne Desautels, Antoinette Beaudry, Salomé Roy, Cécile Colleaux, Annette Simard et Yvonne Gauthier, ainsi que l'escouade "Jeanne d'Arc", avec Jacqueline Gravel, chef, Blanche Forcier, Irène Chouinard, Alice Piché, Catherine Godin, Germaine Pouchard, Cécile Moquin, Lucienne Bissonnette, Claire Béchard, Alice Bachand, Léa Beaudry et Jeannette Ménard.

Je tiens à donner les noms de tous les membres des quatre escouades, car ce sont toutes des braves, des braves combattantes! Et pourtant, à voir leur tournure gracieuse, leurs gestes mesurés, leur aimable sourire, les fronts sereins et tout ce qui fait le charme de la jeunesse, on ne voit rien qui ressemble de loin ou de près à des attitudes et à des airs guerriers. C'est que ces demoiselles font la guerre au mauvais langage; elles se sont organisées en escouades, sous la direction de leurs dévouées maîtresses: Mère Marie de la Misécorde et Mère Marie de la Charité, et sans miséricorde et sans charité font la guerre aux barbarismes, aux solicismes, aux anglicismes, à toutes les incorrections de langage.

Il fallait voir l'entrain avec lequel l'ennemi a été attaqué. Pas de quartier! C'était comme le 22me régiment canadien-français au front français. Ont été décorées de la médaille de guerre: Madeleine Gravel, de l'escouade "Taché"; Lorina Lambert, de l'escouade "Veuillot"; Jeannette Ménard, de l'escouade "Jeanne d'Arc"; Blanche Lemire, de l'escouade "Madeleine de Verchères".

Un joli programme avait été préparé et entre les escarmouches on nous a donné:

"Les tambourinaires", duo double, A. Landry: Mlles Cécile Bourgeois, Evelyn Harold, Juliette Simard et Lorina Lambert.

Mot d'avertissement aux auditeurs: Germaine Pouchard.

"Noël d'enfant", E. Missa: Lorina Lambert.

(a) Portrait d'une compagne de classe, composition d'Alice Piché, (b) Pour quelles raisons j'aime le Canada, composition de Caroline Michaud.

"Petit Jésus; c'est Noël", Mme A. Morin-Labrecque: Choeur des petites.

Proclamation des points et distribution des médailles.

"Monsieur Noël", Jane Vieu: Choeur des grandes.

Nous avons lieu de nous réjouir et nous félicitons bien sincèrement les religieuses de Jésus-Marie de l'initiative qu'elles ont prise d'organiser des concours publics qui ont pour but de soigner, d'épurer le langage de leurs élèves. Nous sommes entourés d'Anglais, d'Allemands, d'Ecossais, de Suédois, de Chinois, de... toutes les races de la terre. Tous ces orphelins baragouinent l'anglais comme ils peuvent et nous suivons en français le mauvais exemple qu'ils nous donnent en anglais. Nous parlons notre langue avec un laisser-aller déplorable. Alors, il faut réagir. Les vaillantes combattantes des escouades françaises du Couvent de Gravelbourg nous donnent un exemple salutaire qu'il faut suivre.

Les exemples entraînent! Sans doute que les parents et les amis des élèves qui ont assistés à ce concours de bon langage, non seulement apprécieront les louables efforts accomplis par leurs enfants, mais aideront, de tout leur pouvoir, à faire continuer au foyer familial l'oeuvre si bien commencée et en si bonne voie, au couvent.

M. l'abbé C. Maillard, curé de la paroisse, et M. l'abbé L.-P. Gravel, aumônier du couvent, ont promis des prix pour le prochain concours, qui aura lieu pendant le second semestre de l'année scolaire.

* * *

Vacances

Les élèves partent vendredi, le 23 décembre, pour aller passer la vacance de Noël et du Jour de l'An dans leurs familles. Bon voyage! Joyeux Noël à tous! Bonne et heureuse année!

B.

GRANDE-CLAIRIERE

On croirait peut-être que le chroniqueur de la paroisse de Grande-Clairière avait fait voeu de garder un silence éternel. Rien jusqu'ici ne l'avait décidé à reprendre sa plume, et pourtant, certes, en maintes occasions, il aurait été à même de le faire. Enfin, la plume est dérouillée, car on ne peut laisser passer sous silence la jolie soirée de dimanche, 18 décembre, donnée par les enfants du couvent en l'honneur de la fête de Monsieur le Curé.

La salle, décorée avec goût, était bondée de monde. Parents et amis venus pour applaudir nos petits artistes ne furent pas déçus dans leurs espérances. Qu'elles étaient bien naturelles, ces petites filles, en interprétant aussi parfaitement cette saynète intitulée "La boîte magique!" Qu'elles furent appréciées nos musiciennes en jouant à ravir des morceaux de maîtres, s'il vous plaît! Les chants étaient de toute beauté; chants non pas vulgaires, mais du plus pur classique. Jusqu'à des mouvements d'ensemble exécutés avec grâce, distinction et délicatesse; on aurait cru assister à certain menuet d'antan.

Oh! ces religieuses éducatrices, quel bien immense font-elles à nos chers enfants! Elles imprègnent dans leur âme de grandes et graves choses qui ne disparaîtront jamais. L'enfant d'aujourd'hui sera homme demain; peut-être dans l'ardeur de ses passions oubliera-t-il quelque temps la formation reçue, mais un moment viendra où il se rappellera de ce qu'il a entendu et vu dans le temps de sa jeunesse; car nos Soeurs non seulement enseignent par la parole, mais encore par l'exemple. C'est ce que Monsieur le Curé a fait ressortir en remerciant les enfants de cette agréable soirée.

Comme cadeau de fête il reçut un superbe bréviaire. Tous étaient heureux de le lui offrir. En effet, pour un prêtre, à part le Saint-Sacrifice de la messe, qu'y a-t-il de plus cher que son bréviaire? N'est-il pas son fidèle compagnon et son meilleur ami?

A Grande-Clairière on sait donc bien faire les choses. Le tout est de s'y mettre. Ce sont les petits qui ont donné l'exemple. Que les aînés le suivent, et bientôt, espérons-le, nous aurons encore de belles séances récréatives.

FRANC.

LA BROQUERIE

Les membres du Cercle Saint-Joachim de La Broquerie donneront, le 6 janvier au soir, sous la présidence de Monsieur le Curé, une grande séance dramatique. Avec le concours d'amateurs ils donneront "Les Jeunes Captifs", et une comédie: "Ah! non! c'est le chat".

Qu'on se le dise et qu'on vienne nombreux. La séance ne commencera qu'après l'arrivée du train. Si on veut se récréer le Jour des Rois, qu'on se rende à notre nouvelle salle, complètement terminée, très spacieuse, et où il y aura place pour tous les amis. Pour l'occasion nous aurons un décor tout à fait spécial.

La semaine prochaine, nous donnerons dans la Liberté le programme complet de la séance.

La Banque Royale du Canada

THE ROYAL BANK OF CANADA

RAPPORT GENERAL

30 NOVEMBRE 1921

PASSIF

AU PUBLIC:		
Depots ne portant pas intérêt	$ 95,168,911.64	
Dépôts portant intérêt, y compris l'intérêt composé à la date du rapport	280,447,431.90	
		$375,616,343.54
Billets de la Banque en circulation		31,290,337 14
Balance due au gouvernement fédéral		23,160,749.32
Balances dues à d'autres banques au Canada	$ 2,426.04	
Balances dues à d'autres banques et à des correspondants de banques dans le Royaume-Uni et les pays étrangers	10,572,105.10	
		10,574,531.14
Billets payables		4,733,607.59
Acceptations sur lettres de credit		12,535,480.27
		$457,911,049.00
AUX ACTIONAIRES:		
Capitals-actions versé		20,400,000.00
Fonds de réserve	$ 20,400,000.00	
Balance de profits reportés	905,044.98	
	$ 21,305,044.98	
Dividendes non réclamés	14,630.77	
Dividende No 137 (à 12 pour cent par année) payable le 1er décembre 1921	610,623.00	
Boni de 2% payable le 1er décembre 1921	407,082.00	
		22,337,380.75
		$500,648,429.75

ACTIF

Monnaie courante	$ 16,012,219.57	
Billets du Dominion	28,540,559.25	
Espèces américaines et autres espèces étrangères	29,912,018.81	
	$ 74,464,797.63	
Dépôt aux réserves centrales d'or	13,000,000.00	
Billets d'autres banques	2,828,510.11	
Chèques sur d'autres banques	21,594,382.76	
Balances dues par des banques et des correspondants de banques ailleurs qu'au Canada	24,080,818.88	
Obligations des gouvernements fédéral et provinciaux, n'excédant pas la valeur du marché	24,050,584.08	
Obligations de municipalités canadiennes et obligations publiques anglaises, étrangères et coloniales n'excédant pas la valeur du marché	9,832,512.43	
Obligations de chemins de fer et autres débentures et actions n'excédant pas la valeur du marché	15,128,520.60	
Prêts à demande au Canada sur obligations, débentures et actions	13,080,429.50	
Prêts à demande et à échéance (n'excédant pas trente jours) ailleurs qu'au Canada	24,543,074.57	
		$222,603,630.56
Autres prêts courants et escomptes au Canada (moins réduction de l'intérêt)	$163,017,459.32	
Autres prêts courants et escomptes ailleurs qu'au Canada (moins réduction de l'intérêt)	89,132,820.47	
Dettes en retard (avec prévision de la perte)	411,365.20	
		$252,561,644.99
Immeubles autres que les locaux de la banque		985,573.59
Locaux de la Banque, à pas plus que leur coût, moins les montants rayés		10,627,758.85
Obligations de clients sur lettres de crédit, tel que convenu par contrat		12,535,480.27
Dépôt au ministère pour le fonds de circulation		985,000.00
Autre actif non compris dans les précédents		349,341.48
		$500,648.429.75

H. S. HOLT, Président — EDSON L. PEASE, directeur-gérant — C. E. NEILL, Surintendant général

CERTIFICAT DES VERIFICATEURS

Nous déclarons aux actionnares de la Banque Royale du Canada:

Qu'à notre avis, les transactions de la Banque dont nous avons pris connaissance ont été accomplies dans les limites des pouvoirs de la Banque.

Que nous avons compté l'argent et vérifié les valeurs de la Banque à son bureau principal, le 30 novembre 1921, comme nous l'aurions fait à tout autre moment, tel que requis par la section 36, de la loi des Banques et que nous avons constaté qu'ils correspondaient aux entrées s'y rapportant faites dans les livres. Nous avons aussi durant l'année compté l'argent et vérifié les valeurs aux principales succursales.

Que la feuille de balance ci-dessus a été comparée avec les livres au bureau principal, et avec les revenus certifiés provenant des succursales, et, qu'à notre avis, elle a été faite convenablement et de façon à faire voir un tableau véridique et exact de l'état financier de la Banque, suivant nos meilleures informations et les explications qui nous ont été fournies, tel qu'il apparaît aux livres de la Banque.

Que nous avons obtenu tous les renseignements et explications que nous réclamions.

S. ROGER MITCHELL, C.A.
de Marwick, Mitchell and Co.
JAMES-G. ROSS, C.A., de P. S. Ross and Sons
W. GARTH THOMPSON, C.A., vérificateurs

Montréal, Canada, 19 décembre 1921.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Balance du compte de profits et pertes au 30 novembre 1920	$ 546,928.20	
Profits pour l'année, déduction faite des frais d'administration et de toutes les autres dépenses intérêts accrus sur dépôts, ample provision faite pour toute dette mauvaise ou douteuse et réduction de l'intérêt sur billets non parvenus à échéance	$ 4,037,836.49	
		$ 4,584,764.69
APPROPRIES DE LA FACON QUE VOICI:		
Dividendes Nos 134, 135, 136 et 137 à 12% par année	$ 2,436,488.67	
Boni de deux pour cent aux actionnaires	407,082.00	
Transporté au fonds de pension des officiers	100,000.00	
Rayé du compte des locaux de la Banque	400,000.00	
Taxe de guerre sur la circulation des billets de Banque	203,154.04	
Transporté au fonds de réserve	132,995.00	
Balance reportée au compte de profits et pertes	905,044.98	
		$ 4,584,764.69

FONDS DE RESERVE

Balance au crédit, 30 novembre 1920	$20,134,010.00	
Prime sur le nouveau capital-actions	132,995.00	
Transporté du compte de profits et pertes	132,995.00	
Balance au crédit, 30 novembre 1921		$20,400,000.00

H. S. HOLT, Président — EDSON L. PEASE, Surintendant général — C. E. NEILL, Directeur gérant

Montréal, 19 décembre 1921.

Le culte perpétuel de Saint Joseph



BONNE ANNEE A TOUS!

Dans quelques heures, dans quelques jours au plus, l'année 1921 va retourner à Dieu. Elle sera comme un livre fermé que nous aurons rendu à son maître. Et voici que 1922, que Dieu veut bien nous prêter encore, et peut-être pas tout entière, fera passer sous nos yeux d'heure en heure, de minute en minute ses surprises et ses secrets.

Ainsi va la vie. Elle est un chemin, qui, pour chacun de nous, s'ouvre au berceau et se ferme à la tombe: à nous de suivre le chemin qui mène au ciel, même s'il nous faut pour y arriver, et c'est la loi générale, passer par la montagne du Calvaire.

Paix cependant, grâces et bonheur sur vous chers Associés du Culte Perpétuel en cette année 1922.

La paix que nous vous souhaitons, que nous demandons pour vous dans nos prières, c'est une paix toute surnaturelle et céleste, c'est la grâce de Dieu, s'est son règne au fond de vos âmes: le seul vrai bonheur est là.

Qu'il soit entendu et ratifié au Ciel ce souhait du coeur que nous déposons aux pieds de l'Enfant-Jésus dans les bras de saint Joseph, et que cette nouvelle année soit pour vous, pour vos familles, une année féconde en bénédictions, une année sainte, et, matériellement, une année prospère aussi, plaise au Seigneur.

Daigne saint Joseph continuer auprès de vous dans nos foyers chrétiens sa mission paternelle et providentielle. Puisse votre culte filial pour lui ne cesser de grandir: votre confiance alors sera payée en bienfaits généreux, et sa protection s'arrêtera sur vous, douce et puissante à la fois.

Ces voeux si simples, mais si vrais, saint Joseph, qui a toute la bonté d'un coeur formé au contact de Jésus, voudra bien, nous en avons la douce confiance, les exaucer pleinement.

Bonne année donc, bonne santé, et le paradis à la fin de vos jours!

EXTRAITS DE NOTRE CORRESPONDANCE

Saltel, Man. — Nous sommes heureux de vous faire savoir comment nous avons fait notre jour de prières à saint Joseph. *Nous avons fait chanter une grand'messe d'actions de grâces* en l'honneur du grand Saint, à laquelle nous assistâmes sept de notre famille, dont quatre ont communié. Le soir, nous avons récité le chapelet devant la statue de saint Joseph, à laquelle j'avais fait une petite chapelle, et devant laquelle j'avais allumé des cierges." — *A. L.*

La Salle, Man. — "Je termine ma journée de Culte Perpétuel de saint Joseph par une offrande. Je l'ai commencée par la confession et la communion, et j'ai assisté aux offices de l'Immaculée Conception. Ayant plusieurs enfants et petits-enfants, et plusieurs dont la santé laisse à désirer, je lui ai demandé beaucoup de faveurs: *mais que la volonté de Dieu soit faite.*" — Mme M. C.

Saint-Jacques, Qué. — "Nous avons été heureux *d'offrir plus particulièrement* une journée de prières en l'honneur du grand saint Joseph, qui se montre si favorable à nos prières. Nous avons d'abord fait la sainte communion, entendu la messe et offert le reste de la journée à cette intention." — *Mme U. C.*

Sherbrooke, Qué. — "Ma dévotion envers saint Joseph est bien grande, et je n'ai pas manqué depuis le mois de février de *faire brûler un lampion tous les mercredis* devant sa statue. Aussi je suis très reconnaissante des grâces obtenues par son intercession." — *Mlle L. B.*

Chicopee Falls, Mass. — "Je vous envoie une piastre pour l'entretien des lampes devant saint Joseph. J'irai communier, je réciterai les sept Douleurs et Allégresses, je ferai une heure d'adoration à l'église, je dirai mon chapelet et ferai le chemin de la croix. J'allumerai un cierge devant la statue de saint Joseph dans ma maison." — *Mme R. C.*

Saint Joseph, soutien des familles, priez pour nous.

MAISON SAINT-JOSEPH,
Otterburne, Manitoba.

LES PREPARATIFS DU NOUVEAU CABINET

M. King et ceux qui seront peut-être ministres — M. Crerar et ses amis — M. Gouin, ou M. Lapointe? — Toronto sans ministre dans le cabinet.

Ottawa, 11 déc. — Toronto est mortifiée. Toronto n'aura pas de ministres dans le nouveau cabinet, n'ayant pas élu un libéral, et la province d'Ontario aura apparemment beaucoup moins d'influence qu'autrefois, après avoir failli rester avec huit ministres qui lui avait accordés M. Meighen. Aussi le Telegram se plaint; et sa manière de se plaindre est d'injurier. Il voudrait céder la province de Québec aux Etats-Unis en paiement de nos dettes fédérales, car elle est la province la plus arriérée du Dominion, la plus sectaire, la plus provincialiste. Les libéraux de l'Est vont gouverner avec les progressistes de l'Ouest et la vieille province tory s'imagine que notre pays va tomber en banqueroute, la Constitution être violée au passage de chaque loi, nos chemins de fer nationaux se disjoindre et être démantibulés, le parlement tomber sur la tête de la députation. Que peut faire, en effet, un gouvernement qui n'aura pas pour appui la province loyale et sainte, ce paragon de vertu, d'innocence et de talents? Les pères de la Confédération vont se voiler la face, George Brown va pleurer dans sa tombe. C'est, en effet, infiniment triste et touchant. L'isolement fait mal.

* * *

Le parti progressiste est à la croisée des chemins. Il peut, aujourd'hui s'unir aux libéraux et fondre définitivement son organisation avec celle de ses anciens amis, ou bien conserver son existence séparée et indépendante afin de mieux surveiller le nouveau gouvernement, en se préparant d'autres succès pour plus tard. Les deux anciens partis vont travailler à lui faire adopter la première solution; et toute la presse qu'ils détiennent va exercer leur influence de ce côté. Ils ont raison de se défier. Si le cabinet de M. King contient des hommes sympathiques à leur programme, comme M. Lapointe, M. Macmaster et M. King lui-même, il renferme aussi des hommes dont on ne conçoit pas la présence sur les mêmes banquettes ministérielles avec M. Crerar ou M. Drury, ainsi M. Gouin, M. Mitchell, M. Lemieux.

Il faudrait assez peu de chose pour amener la dissolution du parti progressiste dont les partisans se rappellent pour la plupart leur ancienne politique. S'ils prouvent tout de suite qu'ils ne sont pas sincères ou qu'ils ne tiennent pas beaucoup aux réformes qu'ils ont demandées, s'ils se révèlent trop semblables aux deux vieux partis qu'ils ont dénoncés, ils perdront vite la confiance populaire et la force de survie. Leur rôle peut être d'opposition. Ils ont la besogne de surveiller M. King, de contrôler ses actes, de lui inspirer cette crainte bienfaisante qui inspire les lois justes pour tout le monde. La balance des forces libérales et progressistes, une coopération sans alliance trop intime peuvent avoir les meilleurs résultats pour l'administration du pays. Dans le passé, les partis au pouvoir ont commis beaucoup d'actes malheureux, détestables, parce qu'ils avaient une majorité trop forte et étaient trop sûrs de leur puissance. Sous une surveillance effective, M. King devra agir avec justice et prudence.

* * *

M. King peut organiser son cabinet dans deux sens. Il peut d'abord s'en tenir aux éléments strictement libéraux, n'employer que les hommes que lui fournit son parti. Il peut aussi chercher en dehors, s'efforcer de réaliser une alliance avec les progressistes. La seconde manière leur serait plus avantageuse, parce qu'elle lui donnerait une position plus solide à la Chambre; mais on ne croit guère qu'elle soit possible. Et c'est pourquoi l'on croit qu'il adoptera la première, prenant ses ministres parmi les libéraux seuls ou parmi les libéraux des diverses provinces qui ont fait preuve d'aptitudes parlementaires dans leur carrière politique. Parmi ceux-ci on a mentionné déjà M. Martin, premier ministre de la Saskatchewan qui s'arrange toujours pour laisser croire qu'il veut venir à Ottawa, M. Foster, premier ministre du Nouveau-Brunswick, dont le parti n'est pas certain du prochain succès électoral, et M. John Oliver, premier ministre de la Colombie anglaise. Aucun des trois n'est encore venu à Ottawa, jusqu'ici. L'entrée de M. Martin dans le nouveau cabinet est incertaine, car il devrait demander à M. Motherwell de lui céder le seul siège que les libéraux ont remporté dans la province; et M. Motherwell, ayant été ministre provincial, par le passé, est parfaitement avoir des ambitions de se réserver la place. Les amis de M. Frank Oliver exercent aussi une pression auprès de M. King afin de faire nommer M. Oliver au Sénat et, de cette manière, le caser dans le prochain cabinet. M. Stewart, ancien premier ministre de l'Alberta, dont le parti a été défait aux dernières élections provinciales par les progressistes, obtiendrait facilement aussi un portefeuille à Ottawa si les libéraux avaient remporté un seul siège dans sa province et qu'il serait possible de le lui offrir. Les provinces ont ainsi plusieurs hommes politiques qui, avec M. Gouin et M. Mitchell, permettraient à M. King de rendre son cabinet plus fort et d'obtenir l'appui dont il aura besoin.

Bien que les libéraux soient assez réservés sur le point, il règne beaucoup d'appréhension, en certains milieux, sur la manière dont le futur premier ministre va conduire les négociations pour former son ministère. La confiance est loin d'être complète. Dans les circonstances difficiles où le parti libéral se trouve, aujourd'hui, on se sentirait plus en sécurité si l'on voyait à la tâche un homme plus expérimenté et qui ait manifesté plus d'habileté. Une maladresse, un faux pas peuvent produire la plus mauvaise impression possible, compromettre un succès vivement désiré. Jusqu'ici, tout s'est passé dans le silence le plus complet. M. King n'a rien révélé publiquement de ses intentions ni de ses actes, rien n'a transpiré des résultats obtenus. Seule la présence de divers ministrables dans la capitale renseigne un peu sur ce qui se passe dans le cabinet de travail de M. King. On colporte cependant que certaines personnalités libérales importantes auraient manifesté les doutes sur les capacités de M. King. La besogne est sans doute très difficile, et tant que la liste des ministres ne sera pas publiée, on ne saura trop à quoi s'en tenir.

M. Rodolphe Lemieux n'acceptera probablement pas de poste dans le nouveau cabinet. Il est désireux, à ce qu'on dit, de devenir lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Or le terme d'office de sir Charles Fitzpatrick expire au mois d'octobre 1923. D'ici là, le député de Gaspé se contenterait de son siège à la Chambre. Il n'a fait en ce sens aucune déclaration définitive; mais il a déjà manifesté son intention de quitter la politique active pour une vie plus tranquille, plus calme.

* * *

Les hommes les plus brillants du prochain ministère seront assez peu nombreux, si M. King ne va chercher en dehors du parlement les gens dont il a besoin. Il y a d'abord M. Gouin qui sait manier l'électoral, les hommes politiques et a appris à calculer entre autres choses ses paroles et ses actes; M. Lapointe vient ensuite, avec moins d'expérience, moins de vivacité dans l'intelligence, moins de contrôle sur lui-même, — il est moins expérimenté, plus jeune, — mais avec les idées ordinairement solides et nouvelles. De la Nouvelle-Ecosse, M. Fielding arrive avec un passé brillant, mais vieilli, presque étant à la fin de sa carrière et ayant perdu beaucoup de sa vigueur et de sa combativité. M. Maclean, de la même province, a plus de justesse dans les idées et l'expression que de force et d'éclat, et c'est un ancien ministre unioniste. On attribue aussi certaines qualités à M. Macdonald, de la même province, ainsi qu'à M. Graham, ancien ministre des chemins de fer dans le cabinet Laurier. Avec le premier ministre lui-même, voilà les futurs ministres les plus en vedette, l'avant-garde de l'armée libérale. Ce cabinet ne renfermerait pas autant de talents que le cabinet d'union, ni que le premier cabinet de M. Laurier. Cependant, il ne faut pas oublier les autres ministres probables, M. Charles Murphy, M. Motherwell, M. Bureau, M. Béland et autres, capables de soutenir l'effort des chefs.

* * *

Des amis de M. Meighen ont l'intention de souscrire un fonds de $200,000 dont l'intérêt équivaudrait à un traitement de chef d'opposition, soit $11,000. Le montant serait en obligations de la victoire, ce qui serait quelque peu ironique, après la défaite du 6 décembre. M. Meighen, d'après toutes les apparences, se présenterait dans un comté rural de l'Ontario.

Léo-Paul DESROSIERS.

Conseils sur les commandes de plantes et de graines

Beaucoup de gens attendent pour commander leurs plantes et leurs graines jusque vers le moment où ils en ont besoin au printemps, et s'exposent ainsi à de gros désappointements: ils ne peuvent se procurer la variété désirée ou n'ont pas le temps d'essayer la faculté germinative de la graine avant de la semer ou de la resemer si cette graine ne lève pas bien. La plupart des variétés demandent à être plantées de bonne heure. On agira donc sagement en faisant le plan de son jardin plusieurs mois d'avance et en commandant tôt. Procurez-vous en temps utile, c'est-à-dire en janvier les catalogues des meilleurs grainetiers et pépiniéristes et envoyez votre commande sans tarder.

Les meilleurs produits ne sont jamais trop bons pour le jardin et en faisant sa commande, on fera bien de consulter les listes de meilleurs fruits, fleurs ou légumes; on peut se procurer ces listes en s'adressant aux fermes expérimentales.

Dans les mêmes variétés de légumes et de fleurs, il y a bien des espèces de différente qualité et généralement la graine des meilleurs coûte plus cher que l'autre, mais la supériorité de la récolte dédommage bien des fois de la différence de prix. Par graine chère, nous n'entendons pas les graines de nouveautés qui ne sont parfois que d'autres variétés présentées sous d'anciens noms ou de nouvelles espèces inférieures aux anciennes. Laissez l'essai des nouveautés aux fermes et stations expérimentales. Quelques-uns des légumes pour lesquels la qualité de l'espèce compte le plus sont les tomates, choux-fleurs et oignons, mais il existe une grande différence dans les espèces ou sélections d'autres genres. Ceci s'applique aussi aux graines de fleurs. Il est très ennuyeux lorsque l'on a commandé de la graine de phlox, de verveine, d'aster ou d'une autre fleur annuelle d'une certaine couleur, d'avoir un mélange lorsque les fleurs s'épanouissent. On fera bien de marquer "pas de substitution" sur la commande que l'on envoie, car il arrive parfois que les grainetiers substituent une autre espèce à celle que l'acheteur a commandée. Cette substitution importe moins pour les graines de fleurs et de légumes qui sont cultivées en petit, car elle n'affecte que les opérations d'une année, mais elle a des effets sérieux lorsqu'il s'agit d'arbres fruitiers qui durent la plus grande partie de la vie d'un homme. Il vaux mieux recevoir les arbres un peu plus tôt qu'un peu trop tard, car on peut généralement les mettre en cave pendant quelques jours en attendant que le sol soit prêt. En faisant votre commande, exigez la livraison des arbres, arbustes ou fleurs vivaces à la première date où il est possible de les planter car vous auriez de graves ennuis s'ils n'arrivaient que lorque le printemps est déjà avancé. Ceci s'applique principalement aux rosiers, dont beaucoup souffrent lorsqu'ils sont plantés en retard. Les pépiniéristes sont portés à négliger les petites commandes pour s'occuper d'abord des grandes, à moins que les premières ne soient reçues avant la saison de presse. Raison de plus pour ne pas tarder à faire sa commande.

W. T. MACOUN,

Horticulteur du Dominion.

LE TASSAGE AUGMENTE-T-IL LA RECOLTE?

Un résumé de mille quatre cent soixante et une expérience ne révèle aucun avantage positif en faveur du tassage du sol. Ces expériences, exécutées sur toutes les fermes expérimentales des Prairies et pendant bien des années, paraissent démontrer que l'on peut obtenir de tout aussi bons résultats sans le tasseur qu'avec cet instrument.

La question est encore très discutée et le tasseur a toujours bien des champions. Ceux-ci prétendent qu'en consolidant le sol, le tasseur facilite la montée de l'eau tout en empêchant son évaporation par son action à la surface. Cette conservation de l'humidité est sans doute très nécessaire mais il serait peu sage de persister dans l'emploi du tasseur si les expériences répétées ne justifient pas son emploi. Un tasseur coûte beaucoup d'argent; sa manoeuvre est coûteuse et il exige un temps précieux quand les autres travaux pressent ce qui est un grave inconvénient dans un pays à saison si courte. On doit donc cesser de l'employer à moins qu'il ne possède des avantages positifs.

Nos expériences portaient sur trois genres de tasseurs, "surface", "sous surface" et "combinaison", employés sur jachère d'été, sur labour de printemps et sur labour d'automne. Les champions du tasseur prétendent souvent qu'il donne de bons résultats lorsqu'il est employé d'une certaine façon mais les expériences dont nous venons de parler couvrent tous ces cas. Elles montrent qu'aucun type de tasseur ne possède d'avantage sur un autre et que la terre non tassée produit tout autant que la terre tassée.

Les moyennes ne sont pas toujours sûres, mais le résumé suivant donne en réalité plus d'avantages au tasseur que les chiffres ne paraissent indiquer. Il se produit des variations très appréciables d'une année à l'autre; parfois, le sol tassé rend beaucoup plus que le sol non tassé; en d'autres années il rend beaucoup moins. Ces variations appartiennent aux erreurs expérimentales et on les rencontre dans toutes les expériences. C'est pourquoi il est nécessaire d'en tenir compte en faisant la comparaison, car les différences peuvent provenir d'une autre cause que le tassage ou l'absence de tassage.

Un tableau d'expériences donne les moyennes obtenues sur toutes les parcelles tassées et non tassées. C'est le résultat de multiples expériences.

Or ces moyennes n'indiquent aucun avantage précis en faveur du tasseur. En fait la différence est à peu près nulle dans la grande majorité des cas. Ici le tasseur paraît avoir un léger avantage, ailleurs, c'est le contraire. Ces variations ne peuvent être attribuées à l'emploi mal réglé du tasseur mais plutôt à des erreurs expérimentales inévitables. En somme, on voit clairement que le tasseur n'a pas provoqué une augmentation de récolte.

Ces expériences ont été faites sur des parcelles d'un quarantième d'acre. Quant à l'effet que le tassage pourrait exercer sur l'action du vent, nous n'avons pas recueilli de données sur ce point parce que cette action ne saurait être la même sur des parcelles séparées par des allées que sur un grand champ. Je n'ai pas d'opinion à exprimer sur cette question car les expériences décrites ne se rapportent qu'à l'action présumée du tassage sur la conservation de l'humidité du sol et par conséquent sur le rendement de la récolte. Je crois que le nombre de ces expériences nous permet de croire que le tassage n'augmente pas le rendement.

E. S. HOPKINS,

Agronome du Dominion.

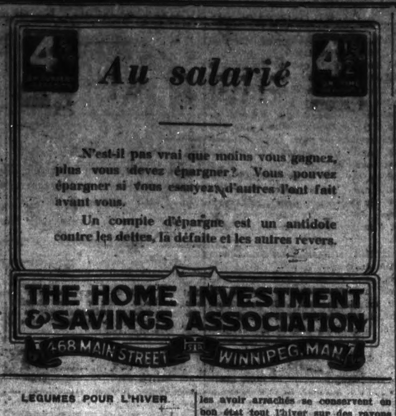
L'EMPLOI DU CRIBLE (TARARE) A TEMPS UTILE

Ils sont rares les cultivateurs qui savent utiliser les périodes des chômage relatif de la fin de l'automne ou du commencement de l'hiver pour préparer la semence de la récolte de grain suivante. Le cultivateur ordinaire qui dresse intelligemment son plan d'opération sait à peu près combien de grain il lui faut pour les semailles de printemps, et il trie sa semence d'avance mais il remet généralement le criblage au printemps, au moment même où s'ouvre la saison fiévreuse des semailles. Il fait alors ce nettoyage en toute hâte et d'ailleurs quand il a déjà vendu ou employé pour l'alimentation le meilleur grain ou une partie du meilleur. Le meilleur grain de la ferme devrait être conservé et employé pour les semailles. Les grains bien nourris, bien mûris, et uniformes germent d'une façon plus uniforme donnent une récolte plus uniforme et produisent plus. Dans la production d'une récolte on doit rechercher le rendement et la qualité.

Dès les labours d'automne terminés, aussi tous les petits travaux que l'on néglige généralement en été pour les faire tous en une fois en automne, on doit s'occuper de mettre le crible en bon état de fonctionnement. On huilera bien les engrenages et on resserrera vis et courroies. Un crible trop lâche laisse passer les petites graines au lieu de les enlever. Les "passes" seront assorties et on les triera pour le genre de grain particulier que l'on se propose de nettoyer. On fera bien de consulter la feuille d'instructions que le fabricant fournit avec le crible lorsqu'il le vend. Ces instructions indiquent la bonne passe ou la combinaison de passes à employer pour obtenir les meilleurs résultats. Ce n'est pas assez que de faire passer le grain une fois à travers un crible. Il faut le passer trois fois ou plus si c'est nécessaire. Le premier criblage enlève les balles, la saleté, les grains légers; les autres trient le grain par grosseurs et gardent les grains uniformes les mieux nourris et les plus lourds, les seuls qui doivent être employés comme semence. S'il est nécessaire d'acheter des grains de semence, examinez-les de près et donnez-leur un nouveau criblage s'ils n'ont pas déjà été bien nettoyés. Il n'est pas de travail sur la ferme qui paie mieux que ce surplus de soins donné au nettoyage des grains de semence. S'il faut acheter de la semence, assurez-vous qu'elle vient d'une bonne source. Prenez de préférence de la semence enregistrée. Il faut qu'elle soit bien mûre, saine, bien nourrie et identique à la variété. Par ces précautions on peut facilement obtenir de 2 à 5 boisseaux par acre de plus et c'est là plus qu'il n'en faut pour dédommager le cultivateur de sa peine.

J. G. CARL FRASER,

Céréaliste.



LEGUMES POUR L'HIVER

Fait étrange: c'est dans les provinces des Prairies que se cultivent les meilleurs légumes du monde, et il s'y expédie cependant tous les ans des centaines de wagons de légumes. Depuis sept ans que nos brise-vents protègent cette station, nous obtenons tous les ans une bonne récolte de tous les légumes rustiques, en dépit des gelées, sécheresse, vents, grêle, etc., et en quatre de ces années, les légumes les plus tendres ont mûri. Parmi les légumes rustiques, il y a les racines, choux, céleri, rhubarbe et asperges et parmi les légumes plus tendres, les tomates, maïs, courges et concombres.

Avec un peu d'abri et quelques soins, rien n'empêche que les cultivateurs, du moins ceux des régions du nord des Prairies, ne puissent faire tous les ans une provision de légumes.

C'est en hiver, et spécialement vers la fin de l'hiver que les légumes sont le plus appréciés. Or, si on a une cave sèche où la température reste au-dessus du point de congélation mais pas à plus de 40 degrés Fahrenheit, on n'a aucune difficulté à conserver beaucoup de variétés.

Les panais, carottes, betteraves et navets, mis dans des caisses remplies de terre sèche ou de sable, se conservent très bien. Le céleri peut être arraché en automne et planté dans quatre pouces de terre sur le plancher de la cave. Si cette terre est tenue humide mais non mouillée le céleri reste frais et croquant jusqu'en mars. Arrachez une racine de rhubarbe vers la fin de l'automne, laissez-la geler, puis plantez-la dans une terre riche, dans la cave, en la tenant bien arrosée; elle donnera des tiges tendres tout l'hiver.

On peut tenir les choux en bon état pendant longtemps en les suspendant au toit de la cave pendant l'hiver. Les oignons qu'on laisse sécher au soleil pendant quelques jours après les avoir arrachés se conservent en bon état tout l'hiver sur des rayons en cave.

WM. A. MUNRO.

LES JAPONAIS EN ALLEMAGNE

Il y a actuellement plus de 1,000 étudiants japonais dans les universités allemandes, dont 300 à Berlin même. Ces étudiants sont aux frais du gouvernement japonais. Ils se préparent dans ces universités non seulement à l'enseignement mais aussi à l'industrie. L'Allemagne les reçoit avec bienveillance et ne craint pas le péril jaune comme en Amérique.

QUELLE SERA L'INFLUENCE DE M. GOUIN?

M. King et son entourage — La voix de Montréal — Pèlerins politiques.

Ottawa, 14 déc. — D'en dehors du Québec, il est assez curieux de regarder le résultat des élections et de considérer l'aspect sous lequel on envisage le parlement actuel. Progressistes, conservateurs et libéraux s'accordent pour dire ensemble que les "gros intérêts" de Montréal ont remporté une victoire signalée, pour répéter que M. Gouin sera le dictateur du prochain ministère et essaiera de revenir au régime de la propriété privée pour nos chemins de fer. La presse des trois partis revient constamment sur ces points avec une aigreur toujours nouvelle, une colère non dissimulée. Même le Globe, dévoué aux intérêts libéraux, ne peut s'empêcher de jeter son influence de l'autre côté, et avertit M. Mackenzie King de ne pas se laisser compromettre ni influencer par les financiers de la métropole canadienne. Il soutient auprès de son public que M. King saura se préserver de toute pression indue.

La crainte semble, en effet, régner partout en dehors du Québec. On a peur que les députés québécois, la direction de leurs chefs, tentent de dénationaliser nos chemins de fer. Et cette crainte est à un tel degré intense qu'on se demande comment elle peut exister. Le régime présent n'est en effet favorable à personne, il n'a pas produit de bons résultats depuis qu'il est en pratique, il a accumulé d'immenses déficits et en promet d'autres aussi considérables dans les dix ou quinze ans qui vont suivre. D'ici 1924, le ministre des finances fédéral aura à trouver $500,000,000 pour solder des emprunts, et si les chemins de fer continuent à absorber autant de revenus, il faut absolument s'attendre à voir notre dette nationale de 3 milliards 300 millions s'enfler régulièrement chaque année. Le régime de la propriété et de l'exploitation d'état, pour les chemins de fer, n'a, en plus, que de mauvaises conséquences à son crédit, dans les pays étrangers aussi bien qu'au Canada. On supposerait d'avance qu'une cause aussi compromise ne pût trouver que de tièdes avocats et de mols défenseurs. Mais tout le contraire se produit. Si le cabinet libéral a le malheur de chercher à revenir à la propriété privée, il va s'élever dans tout le Canada, en dehors du Québec, une clameur, une campagne violente sans précédents, presqu'une révolution, pourrait-on dire d'avance... à moins que l'on n'achète les journaux. En attendant, les journaux blâment le Québec d'être aussi arriéré, aussi provincialiste, tandis qu'en réalité et sans parti-pris, il soutient peut-être la solution la plus logique, la plus naturelle.

Sur le degré d'influence que M. Gouin pourra exercer dans le prochain ministère, il est assez difficile de s'entendre, tant que la formation de celui-ci ne sera pas terminée. Si M. King ne cherche pas ou ne trouve pas de ministres en dehors de la présente députation, M. Gouin tiendra certainement le principal rôle; mais si des progressistes acceptent l'offre de ministères, son importance sera vraisemblablement diminuée, en faveur de M. Lapointe. Dans tous les cas cependant, M. Gouin reste un habile manieur d'hommes, jusqu'à preuve du contraire. Son chef officiel n'a pas une longue expérience parlementaire, ni une longue expérience de chef, — à peine deux ans à la tête de l'opposition, — il n'a pas donné jusqu'ici les preuves d'une supériorité indiscutable, à ce poste. Dans la coulisse et dans les réunions du conseil, M. Gouin reprendra son avantage, et il est peu douteux qu'il tourne autour de son doigt très souvent son chef officiel et respecté. Le pouvoir donne toujours de l'assurance, il est vrai, et il se peut que le même homme qui n'en menait pas large à côté du député de Queens et Sherburne, son voisin de bureau, se raffermisse dans sa position et prenne l'attitude, le geste et les paroles de commandant. La grâce d'état peut accomplir cette transformation.

Quant aux "gros intérêts" de Montréal, ils ont leurs représentants dans la députation, ils en auront dans le ministère. S'ils peuvent tirer quelque chose du parlement, il n'y a pas de doute qu'ils n'en manqueront pas l'occasion, car leurs hommes sont habiles, de même que ceux de la Nouvelle-Ecosse où se concentre l'industrie canadienne de l'acier. Mais la situation générale du parti libéral dans le pays et surtout dans la Chambre ne permettra probablement pas aux coulissiers d'obtenir tout ce qu'ils voudront. En formant son cabinet, aujourd'hui, et pendant les prochaines sessions, M. King devra avoir toujours en vue, comme il est naturel, la prochaine élection générale, qui ne paraît pas d'avance facile à remporter. Le parti libéral, dans une position aussi difficile et aussi incertaine que celle d'aujourd'hui, ne peut penser qu'à se raffermir, s'étendre dans le pays, à se faire une assiette plus large, mieux établie. Il devra donc lutter fortement contre les intérêts privés qui voudront profiter de son passage au pouvoir pour en tirer quelques bénéfices. L'idéal est de concilier les deux; mais la tâche peut être difficile, surtout pour un premier ministre inexpérimenté.

* * *

Les hommes politiques qui arrivent chaque jour à Ottawa, sont assez nombreux. Plusieurs députés défaits dans l'élection du 6 reviennent chercher les paperasses et les documents qu'ils avaient laissés dans leurs bureaux. Les autres viennent saluer l'astre nouveau qui s'est levé, et préparent les voies à des demandes de faveurs, veulent s'attirer la sympathie du nouveau gouvernement. M. King surtout s'est d'un coup découvert un nombre infini d'admirateurs et d'enthousiastes qui, dans le passé, lui ont manifesté des sentiments légèrement différents. Enfin les hommes convoqués par le futur premier ministre lui-même se promènent souriants, optimistes et discrets. Du Québec, nous est venu d'abord et le premier le député de Chambly-Verchères, M. Archambault dont les ambitions se portent à ce que l'on croit sur le fauteuil de l'orateur. Un peu après, M. Lapointe a fait son petit voyage au confessionnal, appelé par M. King et suivi de M. Béland, député de la Beauce, de M. Gouin, de M. Lemieux, de M. Jacques Bureau enfin ragaillardi par sa récente et complète victoire dans le comté des Trois-Rivières. Des rives de la Nouvelle-Ecosse M. Fielding a dû sans doute aussi emporter des offres de service, tandis que M. Kennedy et M. Charles Murphy de la province d'Ontario ont obéi pour leur part à la sommation officielle. M. D.D. MacKenzie, chef intérimaire de l'opposition, après la mort de Laurier est aussi en route pour la capitale.

La position de M. King s'est améliorée un peu, aujourd'hui, M. A.-W. Neill, élu député pour le comté de Comox-Alberni, Colombie anglaise, comme libéral-indépendant, prendra son siège avec les libéraux et appuiera le premier ministre. Lorsque l'orateur sera nommé, l'opposition et le gouvernement auront chacun la moitié des députés élus par le peuple. La voix de l'orateur sera donc décisive, à moins que d'autres événements surgissent pour renverser définitivement la balance en faveur du parti au pouvoir. Le gouvernement espère que d'autres progressistes suivront l'exemple de M. Neill et traverseront la Chambre pour aller s'asseoir sur les banquettes ministérielles.

Léo-Paul DESROSIERS.

Tout comme un serpent

Cours du grain fourni par Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 26 Decembre 1921

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 20 Dec.	Merc. 21 Dec	Jeudi 22 Dec.	Vend. 23 Dec.	Samedi 24 Dec.	Lundi 26 Dec.
Blé No. 1 Nord	1.12⅛	1.13¾	1.13¾	1.15⅝	1.15⅛	Marché fermé
2 Nord	1.06⅛	1.07½	1.07⅞	1.09⅝	1.09⅛	
3 Nord	1.00⅛	1.01¼	1.01⅞	1.02⅞	1.03⅛	
Avoine 2 CW	.42	.42⅜	.42	.42½	.42⅜	
3 CW	.39	.39⅜	.39	.39½	.39⅜	
Orge 3 CW	.53	.53¾	.53½	.56¼	.56½	
4 CW	.48	.48¾	.48½	.51¼	.51½	
Lin 1 NW	1.72¼	1.73½	1.74½	1.76¾	1.79¼	
2 CW	1.68½	1.69½	1.70½	1.72¾	1.75¼	
Seigle 2 CW	.84	.85½	.86½	.87½	.87	
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.07¼	1.08¼	1.08⅜	1.09⅝	1.10⅛	
Avoine 2 CW	.41⅜	.41⅞	.41⅜	.41⅞	.41⅞	
Orge 3 CW	.52	.52¾	.52½	.55¼	.55½	
Lin 1 NW	1.71½	1.72½	1.73½	1.75¾	1.78¼	
Seigle 2 CW	.83	.84½	.85½	.86½	.86	
Options						
Blé Décembre	1.07⅜	1.08¼	1.08⅜	1.09⅞	1.10⅛	Marché fermé
Mai	1.11	1.12⅜	1.12½	1.13⅜	1.14	
Juillet	1.09⅛	1.11⅛	1.10½	1.11⅛	1.10⅜	
Avoine Décembre	.42	.42⅛	.42	.42½	.42⅜	
Mai	.44⅜	.45⅛	.45	.45½	.45⅜	
Juillet	.44½		.45	.45⅝	.45½	
Orge Décembre	.53	.53¾	.53½	.56½	.56½	
Mai	.58¼	.58¾	.58⅜	.59⅜	.59⅜	
Lin Décembre	1.72½	1.73½	1.74½	1.76½	1.79½	
Mai	1.79⅜	1.80¼	1.81	1.74	1.86	
Seigle Décembre	.84	.85½	.86½	.87½	.87	

Le Comptoir Agricole Ltée
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

REGISTRE DE MAISONS D'AFFAIRES

Le chiropracticien pour le rhumatisme

Le chiropracticien localise votre rhumatisme et y remédie en pratiquant un AJUSTEMENT VERTEBRAL PAR CHIROPRACTIE et cela en ne se servant que de ses mains. La cause du rhumatisme provient de ce que les nerfs subissent une pression par les vertèbres (petits os de la colonne vertébrale) qui sont subluxés (déplacés). Les nerfs ne peuvent pas dans ce cas transporter la force vitale aux différents organes. Il en résulte un métabolisme avec sa formation conséquente d'acide urique. Les mains habiles du chiropracticien remettent en alignement ces vertèbres; cela met fin à la formation de l'acide urique et à la douleur dans les membres. Consultations et analyses spinales gratis.

LOVE & STINSON
DOCTEURS EN CHIROPRACTIE
Gradués de Palmer — Service de Rayons X
Téléphone A 8905
205—6, Builders' Exchange — WINNIPEG, MAN.

$10.00 PRIX EN ARGENT $10.00

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Cette page spéciale offre à l'attention de la population catholique de Winnipeg et de l'Ouest un certain nombre de maisons d'affaires dignes de la confiance et de la clientèle des catholiques.

Tous les annonceurs de la "Liberté" vous assurent pleine et entière satisfaction dans toutes les transactions que vous ferez avec eux.

Encouragez NOS Annonceurs

PHONOGRAPHES

STARR, PATHE ET McBRIDE
DISQUES
PATHE, STARR, GENNETT
Disques français et anglais
Ecrivez ou téléphonez pour notre catalogue

Percy A. McBride
266, RUE MAIN, WINNIPEG
(Face au Bureau Industriel)
Téléphone A 4415

MILO-WHEAT

Aliment à grain complet pour déjeuner. Se prépare en 5 minutes. Populaire parce que agréable et nourrissant.

NUT O' WHEAT
"Prêt à être mangé"
est aussi comme votre ceréale et est nourrissant au suprême. Demandez-le à votre épicier.
Fabriqué par
Milo Wheat Co., Limited
847, AVE. ELGIN — WINNIPEG



Si vous ou un des vôtres portent verres ou ont besoin d'un examen de la vue, voyez Ralph-A. Cooper.

Je garantis vous sauver de deux à cinq piastres sur vos verres brisés. Allons chercher et livrons réparages partout dans la ville. Attention spéciale aux commandes de réparages par la poste.

Pour un examen soigné et scientifique de la vue, cela vous paiera de vous rendre rue Lilac par le Corydon et de marcher deux blocs jusqu'à Mulvey, où est mon bureau. Je vous sauverai de l'argent.

"Ici on parle français"

Fait avec un soin particulier

C'est pourquoi le CANADA BREAD est un si bon pain — parce que les ingrédients sont les meilleurs, — parce que nous avons les boulangers les plus habiles, — parce que notre travail et notre livraison sont propres. Essayez-le.

Butter-Nut Bread
"Riche comme du beurre — Doux comme une amande"

C'est l'un des pains que contient chaque culte quotidienne du CANADA BREAD.
De l'épicier, du livreur du CANADA BREAD ou
Tél. Sherbrooke 2017—2018

Charbon Regal

Le meilleur de l'Alberta. Frais miné. Sans fumée. Sans suie. Pas de mâchefer ou d'ardoise. Grande valeur calorifique.

Essayer le, c'est, en devenir un client régulier.

Avec une commande d'une tonne ou plus, nous serons heureux de vous envoyer un porte-cordure, économisant du travail. Nous vendons aussi l'anthracite Scranton et le véritable Drumheller.

D. D. Wood & Sons'
LIMITED
Téléphone: N 7309
Bureau et cour:
Ave. ROSS et rue ARLINGTON
Téléphone: N 7308

Complets et paletots HART SCHAFFNER & MARX

Complets et paletots HART SCHAFFNER & MARX vous offrent valeur et élégance.

Nous serons heureux de vous les montrer.

LYONS LTD.
Le magasin des vêtements Hart Schaffner et Marx
280 ave Portage
Coin de la rue Smith

Nous sommes maintenant à 318, rue Donald, un peu au nord de l'avenue Portage, en face du théâtre Capitol. Nous avons déménagé ici du coin de Portage et de l'avenue Notre-Dame.

Venez nous voir. Nous avons un meilleur pied à terre et meilleure installation. Nous serons très heureux de recevoir votre visite.

Un cadeau d'un article électrique sera agréable à tous. C'est maintenant le temps de le faire.

Wheaton Electric Co. Ltd.
Tél. A 2457
Coin: Portage et Notre-Dame

Jupes

Accordéon, "side box" ou "knife"
Pliées $2.50
Ourlage, plissage, boutons et boutonnières
Broderie à la main ou à la machine
SERVICE D'UN JOUR
Broadway Garments Ltd.
247, Ave. McDermot
WINNIPEG — MANITOBA

VISITEURS!

Quand vous venez à Winnipeg, installez-vous à
l'Hôtel Saint-Charles
"Au centre de tout"

On venez à notre café, le plus populaire rendez-vous de tout Winnipeg. Vous aimerez notre souper-concert, tous les soirs de 10.30 à 12.30. Orchestre très moderne.

H. J. CULL

FLEURISTE: GROS ET DETAIL — WINNIPEG, MANITOBA
Serre-chaude: rue Albany, St-James
Magasins: rue Carlton—621, Ave. Portage—367, Ave. Portage
Plants et fleurs en pot — Boites pour fenêtres — 12,000 pieds de serre
25 ans d'expérience
SUJETS POUR MARIAGES ET FUNERAILLES SUR COMMANDE
TELEPHONE WEST 320

The Electric Motor Sales & Repair Co., Limited

Vendent des moteurs électriques

Experts en tous genres de réparations d'appareils électriques et d'ascenseurs

Tél. Sher. 3944
277, HUNTLEIGH, WINNIPEG

Pour votre PHOTOGRAPHIE DE NOEL, voyez

FOOTE & JAMES
PHOTOGRAPHES
280, rue Main — Coin de Graham
WINNIPEG, MANITOBA
Téléphone A 7849

WINNIPEG BOOK & NEWS Limited

Nous avons un bel assortiment de cartes de bons souhaits pour Noël ainsi que de jouets. Prix spéciaux
Prenons abonnements aux périodiques et aux magazines aux mêmes prix que les éditeurs
WINNIPEG BOOK & NEWS Limited
Quartiers-généraux des REVUES et des PERIODIQUES
285, AVENUE PORTAGE — En face du Bureau de Poste

Nous payons 4% sur l'épargne

Nous compons l'intérêt trimestriellement.
Nous vous permettons de tirer par chèque sur votre compte.
Nous sommes ouverts de 9 a.m. à 5 p.m.

$1.00 OUVRIRA UN COMPTE

POURQUOI NE PAS COMMENCER AUJOURD'HUI?

THE GREAT WEST PERMANENT LOAN Co.
356, RUE MAIN — WINNIPEG, MAN.

CHERCHEZ LES LETTRES QUI MANQUENT $10.00 EN PRIX

Elles épelleront: C-O-O-P-E-R

Conditions:

Nous avons de propos délibéré omis six lettres des annonces de cette page. Trouvées et chacune à sa place, elles formeront les mots: COOPER.

Fouillez toutes les annonces et trouvez les lettres en question. Ecrivez-les en mentionnant les mots et les annonces dont ces lettres ont été omises, et adressez promptement votre réponse à la LIBERTE, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Nous tiendrons compte de la correction, de la clarté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité désintéressé et les noms des vainqueurs seront publiés dans le prochain numéro. Les employés du journal ainsi que les membres de leur famille ne peuvent pas concourir. Pour qu'on tienne compte d'une réponse, il faut qu'elle ne nous parvienne pas plus tard que le lundi suivant.

NOUS ACCORDERONS LES PRIX COMME SUIT:

1er prix, $4; 2nd prix, $3; 3me prix, $1; 4me prix, $1; 5me prix, $1

The Canada National Fire Insurance Company

Bureau chef: Winnipeg, Man.
Ressources totales — $2,468,522.08
UNE COMPAGNIE CANADIENNE PLACANT SON ARGENT AU CANADA
On invite les demandes d'agences

EUREKA COAL COMPANY LIMITED

CHARBON "STOVE" DRUMHELLER, DEUX FOIS SASSE, $12.00 LA TONNE
EUREKA COAL CO., LTD.
304, ED. CONFEDERATION — Téléphone A 6451 — WINNIPEG, MANITOBA
Cour: 801, rue Erin—Tél. B 5164

Hotel McLaren

Tarif: $4.00 à $5.00
Plan américain
Hôtel de famille

Réparations électriques

Assortiment complet de pièces de rechange. Prompt service. A notre crédit 30 ans d'expérience.
LUSH-BURKE ELECTRIC LIMITED
311, AVE. ELLICE, WINNIPEG
Téléphone: Sherbrooke 364

Achetez des articles

Faits à Winnipeg par une maison de Winnipeg
SODDER, BABBITT
METAL A IMPRIMERIE
UNION METAL CO.
405, RUE LANGSIDE

PLANCHERS

de magasins et de bureaux
REMIS A NEUF
Fini de nouveaux planchers
Polissage: une spécialité
Travail à l'électricité
Demandez nos prix: très raisonnables
Winnipeg Surfacing and Floor Polishing Co.
306, EDIFICE McINTYRE
N 8219 — St. John 4094

Du bon pain

C'est la vie. Le pain Mackenzie est bien cuit du coeur à la croûte. Essayez-le et vous en redemanderez.

MACKENZIE BROS.
BOULANGERS
A l'arrière: 261, rue Ellen
Tél. N 6023 — WINNIPEG

Meubles emballés, expédiés et entreposés

"POOL CARS" — TORONTO
MONTREAL ET VANCOUVER
Toute précaution pour verre taillé et valeurs
ESTIMES GRATUITS
W. JAMESON
319, Maryland — Tél. Sher. 4234

PLOMBERIE FOURNAISES

Travail nouveau ou Réparations

Chas. D. Kirk COMPANY
"Service d'abord"
WINNIPEG — SASKATOON

Gateaux et Poudings

Vous serez enchantés de la saveur et de la qualité de ces délicieux gâteaux et poudings.

Obtenez-les de votre livreur ou de votre épicier

Faits spécialement pour le temps des fêtes
Pour toutes les familles

SPEIRS-PARNELL Baking Co. Limitée
Téléphones: N 6617—N 6618

FIBRE LIMBS LIMITED

MEMBRES EN FIBRE MODERNE VULCANISEE
SPECIALISTE DANS LES
SUPPORTS ET APPUIS ORTHOPEDIQUES
Pour renseignements, écrire au Département A-8444, Portage, Winnipeg

Independent Storage and Warehouse Co.

LIMITED
MEUBLES ET PIANOS EMBALLES, ENTREPOSES OU EXPEDIES
Transport à taux réduits par expédition en "pool car"
Tél. A 6677 — Estimés gratuits
51, RUE WATER — WINNIPEG

ECONOMIE!

Essayez la
Imperial Wet Wash
Tél. A 3459
Coin: Kate et McDermot

Liniment pour rhumatisme

Pour les affections rhumatismales de tout genre: neuralgie, douleurs musculaires, foulures, insensibilité des nerfs, etc. Une application de ce merveilleux liniment chassera la douleur et vous convaincra que c'est le seul remède dont vous devez faire usage.

Prix, franc de port: $1.20 la bout.
Commandes de
L. B. Hair Tonic Co.
695, RUE FURBY, WINNIPEG

Cadeaux à faire — Vêtements pour dames

Notre choix est illimité et nos prix sont très acceptables
MOUCHOIRS, GANTS, BAS, CAMISOLES, CHANDAILS, ECHARPES, BOUFFANTES, BONNETS DE BOUDOIR, Etc.

STEWART'S LIMITED
237, av. Portage — En fce du Bureau de Poste — Téléphone A 3796

ARENA TAILORS

A leur nouvel atelier
Sollicitent votre clientèle individuelle
Tous vêtements faits à la main
Tailleurs experts
Stock de choix d'étoffes à prix modérés
372, rue Colony
Nord de Ave. Portage
J. O'CONNELL, gérant

City Dairy Limited

Distributeurs de
LAIT ET CREME PASTEURISES
et du
LAIT SPECIAL SHAMROCK
Embouteillé sur la ferme

Notre lait est produit par les meilleurs fermiers des environs de Winnipeg. Frais, pur et non adultéré. Cette garantie vous protège ainsi que votre famille.

Téléphonez votre commande: N 7846

Vous ferez mieux chez WILSON'S

Le secret du bonheur chez soi
CONFORT — AISANCE — BEAUTE
Dans les meubles

WILSON FURNITURE Co.
652, RUE MAIN — Quelques portes au sud de Portage

Western Coal Company

Le capitaine W.-J. Kelly, du département des ventes de la Western Coal Company, Limited, peut offrir les meilleures qualités de charbon canadien aux plus bas prix. (Ces prix ne sont valides que pour livraisons dans les limites de la ville et pour deux tonnes ou plus).

Drumheller Upper Seam—Double sassage. Lump. La tonne	$12.65
Drumheller Upper Seam. Stove. La tonne	$12.40
Pembina Victory Stove. La tonne	$12.00
Pembina Victory Lump. La tonne	$12.00
Saunders Creek Lump (Alexo Mine). La tonne	$15.40

Notre charbon canadien "Cadomin" peut être substitué aux meilleurs charbons à vapeur américains

WESTERN COAL COMPANY LIMITED
S.-A.-C. MANNING, Président
Bureau chef:
Edifice Curry, 306, Notre-Dame
Téléphone A 1167
P.-G. RUMER, Gérant des ventes
Cours:
300, rue Osborne—Téléphone Ft R 255
Coin Jarvis et Aikins—Téléphone St J 349

Forman Corset Shop

Pour les corsets "GOSSARD", "SILK MAID" ET "MODART JUSTRITE"
Bas "holeproof" et lingerie
4, PARIS ARCADE, WINNIPEG
Tél. A 5085

"Le confort dans les bottines est essentiel"

Vous achetez une bonne paire de chaussures. Vous avez le déplaisir de les ropres. Puis, parce que vous les avez mises, elle semelle est percée, vous les jetez. POURQUOI? Parce que vous n'avez pas fait l'essai du Goodyear Shoe Repair Service. Nous avons la machinerie moderne pour vous donner le SERVICE et la QUALITE de cuir qui vous assure la DUREE. Vous avez les bottines qui vous donneront le CONFORT.

GOODYEAR SHOE REPAIR WORKS
272, rue Hargrave
(En face d'Eaton)
Tél. A 1357 — Salon pour dames

Lits de fer

Lits de fer, 2½x6 pds. Matelas pour. Couvertures, draps et courtepointes. Chaises pour invalides. Draps caoutchoutés et Tarpaulins. Chaufferettes Quebec, poêles Boss Cone pour garages et salles
A. MUNSHAW
St. John 450
53, GRANVILLE, WINNIPEG

Hotel St-Regis

RUE SMITH — WINNIPEG
(Près avenue Portage)
PLAN EUROPEEN
A l'épreuve du feu

Tarif par jour $2.00 à $4.00

C.-M. McCARREY, Gérant

SOUFFREZ-VOUS DES PIEDS?

Vous pouvez être soulagés de suite
CORS, OIGNONS ET ONGLES INCARNES
Enlevés antiseptiquement et sans douleur
Supports sur mesure pour souffrants de pieds plats
DR S.-A. LENNOX
PEDICURE
Tél. A 3197
333-335, Ed. Somerset
9 a.m. à 6 p.m.
Surveillez vos pieds!

O. K. Variety Kennels

SPECIALITE: PETITS CHIENS
Orientaux, chinois
Japonais, "chows"
Caniches blancs, Bostons, Fox Terriers, Yorkshire, Samoyedes blancs
En vente en tout temps
Dave Hutchison
625, Ave. Bannatyne, coin Arlington, Winnipeg, Man.
Visiteurs toujours bienvenus

Serrurier et expert en coffre-fort

Ouvre et répare coffre-fort et clé de n'importe quelle marque. Fabrique clés. Répare et ajuste ressorts à air de porte.

Travaux d'ornementation: cuivre, fer, et broche
Garde-fenêtre, ventilateurs faits sur commande. Cases de payeur en stock

Clotures de cimetiere et palissades faites sur commande
Venez, écrivez ou téléphonez

S. S. ROAST
490, AVE. ROSS, COIN ISABEL
Tél. A 3232 — WINNIPEG
Réparations rapidement faites

SOUDURE: ARC ELECTRIQUE

Arbres de couche et essieux soudés par notre procédé électrique. Cylindres réparés par notre procédé spécial.
Pionniers de la soudure à l'oxy-acétylène
Hub Welding Co
A l'arrière: 253, Sherbrooke
Tél. Sher. 4583 — WINNIPEG

SAUVEZ DU CHARBON

Calfeutrez fenêtres et portes avec le
PEACE METAL WEATHER STRIP
284, STRADBROOK, WINNIPEG
Tél. F. R. 3716

CHARBON

Rosedale Lump
Elcelsior Lump
Anthracite de la Pennsylvanie

"Du charbon quand vous le voulez — C'est le service donné par Wright"

The Wright Coal Coy Ltd.
304, ED. MONTREAL TRUST
WINNIPEG
Tél. A 4572 — Tél. A 4563

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Le premier de l'an approche. Vous devez, comme de coutume, faire des cadeaux à vos parents, amis et connaissances.

Le cadeau utile est le seul approprié en ces temps de chomage et de vie chère; en joignant l'utile à l'agréable jouez avec la certitude de plaire. C'est le cadeau qu'on n'oublie pas.

Les applications de l'électricité vous offrent un choix des plus variés chez

FONTAINE & BOULANGER
28, Ave. Provencher Téléphone N1425

ON DEMANDE une douzaine de bonnes vaches à lait. S'adresser à Georges Bédard, 43, rue Masson, St-Boniface.

ON DEMANDE pour les premiers jours de janvier une institutrice diplômée pour l'école de la Baie Saint-Paul-Ducal, de Belcourt. Belle petite école bien située. Bonne pension à proximité. Peu d'élèves. Bons gages. S'adresser au Rév. Père Jean-Marie Comte, St-Eustache, Man.

A VENDRE—Bonne maison d'habitation comprenant cave, deux grandes pièces basses, trois chambres hautes, 2 lots. Bon marché à faire. S'adresser à Davis Théodule, Notre-Dame de Lourdes, Man.

Avez-vous l'intention d'offrir un fer à repasser, gril à pain, radiateur portatif, fer à friser, vibrateur masseur, lampe de table ou de poche, un percolateur, ou même pour les plus fortunés un aspirateur de poussières, une machine à laver ou un poêle de cuisine. Allez voir

FONTAINE & BOULANGER
28, Ave. Provencher Téléphone N1425

L'ECOLE THIBERT No 1740 demande une institutrice capable d'enseigner l'anglais et le français, détenant un certificat de 2me ou 3me classe. La classe commencera le 7 janvier 1922. Pension non loin de l'école. Salaire: $100 par mois ou plus, selon l'expérience. Pour plus d'informations s'adresser à Jos. Patenaude, Sec.-trés., District Thibert No 1740, Guynemer P.O., Man.

Nous avons en magasin un assortiment des plus complets de présents utiles à des prix plus bas que ceux de nos concurrents de la grande ville. Vous serez reçus aimablement, vous encouragerez concitoyens et compatriotes, votre argent restera chez vous, servant au développement de notre cité.

FONTAINE & BOULANGER
28, Ave. Provencher Téléphone N1425

D'ici au 31 décembre le magasin sera ouvert tous les soirs. Qu'on se le dise.

SACRE-COEUR

Messe de Minuit

Une assistance si nombreuse remplissait l'église que l'on fut obligé de se servir de chaises afin d'accommoder tous les assistants. Aussi ce fut une belle messe. L'autel et le choeur étaient magnifiquement décorés de fleurs et de lumières. Les célébrants, vêtus d'habits d'or, les enfants de choeur de soutanes rouges et blanches, et plusieurs pages rendaient la cérémonie encore plus impressionnante. La crèche, si bien arrangée par les Révérendes Soeurs, évoque bien le jour du grand événement. Enfin la messe en parties, si bien exécutée par la Chorale accompagnée de l'orchestre, mit fin aux beautés de la cérémonie.

* * *

C'est avec regret que nous apprenons la mort de M. Pierre Poulin, de notre paroisse. Il était âgé de 73 ans. Il est décédé le 25 décembre. M. Poulin était un des fondateurs de la paroisse et un ancien président de la Société Saint-Jean-Baptiste. Le zèle qu'il apporta dans les organisations paroissiales lui valurent l'amitié et l'estime de tous les paroissiens. Nous offrons nos sympathies à la famille du défunt.

* * *

Ne pas oublier

Encore une fois, n'oubliez pas de venir, les 4 et 5 janvier, dans la salle paroissiale. Une séance comique sera donnée sous les auspices du Cercle Portelance. Vous allez rire de bon coeur tout en encourageant les jeunes gens.

Mariage

M. Edouard Thérien, de Brandon, a épousé Mlle Winnifred Paré, de notre paroisse.

* * *

Le directeur, en remerciant l'organiste et les membres de la Chorale pour leur généreux concours à Noël, désire leur annoncer que la même messe sera répétée dimanche prochain, Jour de l'An, et prie tous les membres de vouloir bien se rendre à son invitation.

* * *

Il protège. M. Joseph Patient, de Magog, Qué., écrit: "Je désire vous faire savoir que durant l'épidémie de la grippe espagnole, le Novoro du Dr Pierre a rendu de grands services dans notre famille, et dans notre voisinage, en nous protégeant contre ce mal." Ce fameux remède herbeux protège contre et apaise toutes sortes de rhumes, car il règle les intestins et agit sur le foie et les reins, règle le système nerveux et fortifie le corps entier. Ce remède devrait se trouver dans la boîte de médecine de toutes les familles. Ne le demandez pas chez les droguistes, car il est vendu par des agents spéciaux. Ecrivez au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

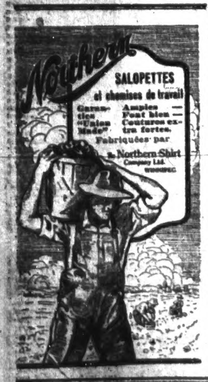
R. P. A. Normandin, O.M.I., curé. R. P. W. Vézina, O.M.I., vicaire.

Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10 h. 30. Office du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

M. l'abbé Jubinville, curé.

Messes: dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.



SAINT-BONIFACE

Baptêmes

Le 15 décembre. — Marie-Thérèse-Marguerite, fille de Alphée Chouinard et de Claire L'Heureux. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Fisette.

Le 18 décembre. — Marie-Juliette-Laura, fille de Charles Ouellette et de Clarinda Gobeil. Parrain, Eudore Gobeil; marraine, Clara Dusablon.

Le 18 décembre. — Walter-Alexander, fils de Gerald Parker et de Marie-Louise Bourgeault. Parrain, Alexandre Préfontaine; marraine, Blanche Couture.

Mariage

Le 24 décembre. — Adrien Mousseau à Cora Delisle.

Sépultures

Le 14 décembre. — Julia Beres, 16 ans, fille de Joseph Beres et de Julia Erdos, de Woodridge, Man.

Le 20 décembre. — Joseph-Raoul, 2 jours, fils de Raoul Remillard et de Flavie Brabant.

* * *

La soirée de patinage à l'école Provencher, sous les auspices de la Saint-Vincent-de-Paul, aura lieu dorénavant le mercredi de chaque semaine au lieu du mardi

Les autorités de la société ont décidé de faire ce changement afin de ne pas venir en conflit avec les autres organisations sportives de Saint-Boniface, surtout les clubs de hockey, pour lesquelles le mardi soir est très important.

Les deux premières soirées ont donné un excellent résulat. Il est à espérer que notre jeunesse se fera un devoir d'assister à ces soirées. Tout en s'amusant à Saint-Boniface, elle contribuera à une bonne oeuvre.

* * *

Madame N.-A. (docteur) Laurendeau ne recevra pas au jour de l'an.

* * *

Les jours de réception à l'archevêché seront comme par le passé. Sa Grandeur recevra les messieurs le Jour de l'An, après la grand'messe et dans l'après-midi, de deux heures à cinq heures, les dames, le Jour de l'Epiphanie, après la grand'messe et, dans l'après-midi, de deux heures à cinq heures.

* * *

Mme Alphonse Poirier, anciennement de Saint-Boniface, maintenant de Lewis, Man., était ici, la semaine dernière, en visite de charité, quêtant pour la mission de cette place. Cette mission est à ses débuts ne comptant que quelques familles. M. l'abbé Paillé, curé de Transcona, y va dire la messe une fois par mois. On ne peut louer assez le zèle de cete dame qui laisse sa famille pendant plusieurs jours dans le but de ramasser le nécessaire pour recevoir Dieu dignement. Mme Poirier désire remercier Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, Monsieur le Curé, les Révérendes Soeurs Grises et toutes les personnes qui ont donné si généreusement pour l'installation du petit autel.

CANADIENS INDEPENDANTS

Depuis la dernière fois que nous écrivions dans ces colonnes, Dame Défaite s'est appesantie lourdement sur nos équipes. Les Juniors, dans leur première partie contre les Falcons, firent une lutte brillante, mais durent accepter la défaite après dix minutes additionnelles de jeu. Le résultat fut: 5—4, ce qui n'est pas décourageant, et nous sommes pratiquement assurés d'une victoire lorsque nous rencontrerons cette équipe la prochaine fois.

La deuxième partie contre les Tigers fut un véritable crève-coeur, car, après avoir joué comme des "déchaînés" pendant les deux premières périodes et enregistré six points contre les deux de leurs adversaires, nos jeunes faiblirent lamentablement dans la troisième et firent un gracieux cadeau de la partie aux Tigers en leur permettant de compter sept points. Encore une équipe que nous devrons battre facilement dans l'avenir.

Nous ferons remarquer que notre équipe faiblissait dans le passé, dans la dernière période, et nous avons un plan pour y remédier sûrement dans le futur. Loin de se décourager, nous sommes certains de faire infiniment mieux à l'avenir.

Voyage à Selkirk

Le mercredi, 4 janvier prochain, notre équipe junior ira faire un petit pèlerinage à Selkirk et n'ira pas seule, car nous invitons tous nos supporteurs à venir nous voir gagner notre première partie. Les billets sont en vente à l'Union Canadienne et sont de 50 sous aller et retour. On peut également se procurer ces billets en s'adressant à Wilfrid Gervais ou à Jean Préfontaine. En route donc pour Selkirk, et nous assurons le bon public de ne pas les y laisser!

CANIS.

NOEL A L'ORPHELINAT SAINT-JOSEPH DE WINNIPEG

Rien n'égale la satisfaction de faire des heureux. Cette consolante assurance a eu son plein épanouissement le jour de Noël, à l'Orphelinat Saint-Joseph de la rue Portage, alors que plus de cent soixante petits orphelins et une quarantaine de petites orphelines jouissaient à coeur plein du bonheur que procure toujours les tant désirés jouets de Noël, dons de généreux bienfaiteurs et bienfaitrices, qui vinrent en grand nombre jouir du plus grand bonheur par eux accordé.

L'arbre de Noël, qui faisait le plus bel ornement de la grande salle des garçons où tous les enfants étaient réunis, avait été brillamment décoré par les messieurs du Club Catholique de Winnipeg.

Sa Grandeur Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, et M. l'abbé C.-J. McNeil, ont bien voulu rehausser par leur présence cette fête intime de l'orphelinat.

Si au plaisir de donner le coeur ne connait rien à l'égal, à la satisfaction de remercier il ne sait non plus rien de plus doux.

A vous tous qui avez su vous pencher avec bonté et bienveillance vers le petit et l'orphelin, qui avez mis à son coeur la note joyeuse qui chante un bonheur en lui faisant oublier pour un temps son triste sort, les Soeurs de la Charité de l'Orphelinat Saint-Joseph disent merci. Merci aux dévouées Dames Patronesses. Merci à tous nos dévoués bienfaiteurs et bienfaitrices.

Que cette expression de notre profonde gratitude se traduise pour vous tous en bénédictions de toutes sortes que les orphelins et orphelines de Winnipeg demanderont abondantes au Jésus de la Crèche pour tous ceux et celles qui savent ainsi les rendre heureux.

Les cors rendent les pieds infirmes et font de la marche une torture. Cependant vous avez un soulagement certain dans le Holloway Corn Remover à la portée de tous.